Congo belge 1914-1918

André-Bernard Ergo

Il n'y a pas cinquante manières de combattre.
Il n'y en a qu'une, c'est d'être vainqueur.

André Malraux**.** *L'espoir.*

Le major Rouling commandait le 4e régiment de la brigade Nord de la Province orientale qui comprenait les bataillons 11, 12 et 13. Il fut grièvement blessé à la bataille de Kato et remplacé dans son commandement par le colonel Huyghé.

Avant propos

La Belgique a toujours considéré que sa neutralité devait être reportée sur sa colonie. Le mot d'ordre du Ministre des colonies était d'ailleurs très clair : on ne montre de l'agressivité envers personne, mais on se défend si on est attaqué. En conséquence, il faut toujours être sur la défensive aux milliers de kilomètres de frontières.
Vus avec des yeux européens, les 18.000 hommes de la Force publique paraissent une armée pléthorique, en fait c'est ridiculement peu pour un territoire équivalant à cinq fois la superficie de la France et je ne parle même pas de la structure de cette force. Certains prétendent même que le Congo a été entraîné dans une guerre qui n'était pas la sienne. Lorsqu'un pays est agressé, sa défense est toujours l'affaire de sa population.
Ce sont les troupes coloniales allemandes qui ont, les premières, attaqué des villages congolais sur les frontières Est du pays ; des essais de franchissement des frontières ont été stoppés plusieurs fois par la Force publique qui n'a pas pu empêcher ses ennemis de prendre pied sur une île congolaise du lac Kivu.
Pendant deux années, dans la région des Grands Lacs, la Force publique aura pour soucis de renforcer les frontières par de l'artillerie lourde en provenance du fort de Shinkasasa dans l'estuaire de fleuve à des milliers de kilomètres, et à répondre, de son territoire, aux multiples attaques des askaris allemands. Sur ses frontières Sud, elle aidera aussi les forces coloniales anglaises mises à mal en Rhodésie et sur ses frontières Ouest, quelques centaines de soldats congolais et un bateau blindé seront mis à la disposition des troupes coloniales françaises afin d'éviter, de ce côté moins protégé, une attaque en provenance du Cameroun, colonie allemande à l'époque. Pendant les deux premières années de guerre, les troupes congolaises seront utilisées dans des escarmouches de frontières et pour aider des colonies amies voisines mises à mal par les troupes coloniales allemandes. Pendant de temps, un état- major belge réorganise une partie de la Force publique en armée nationale plus conventionnelle : groupements, divisions, bataillons, régiments. En 1916, les Anglais engagent une véritable armada de troupes coloniales dans l'Est africain allemand au départ du Kenya et demandent aux Belges d'ouvrir un front sur les frontières Est du Congo. Après s'être rendues maîtres du lac Tanganyika, les forces coloniales belges restructurées entrent alors en territoire allemand dont elles vont conquérir une grande partie jusqu'à la ville de Tabora avant de se retirer et de remettre les territoires conquis aux autorités anglaises.
Une année plus tard, les troupes anglaises en difficulté dans la région de Mahenge vont demander, à nouveau, l'aide de la Force publique, qui sera placée cette fois sous commandement anglais. La Force publique va prendre la ville de Mahenge et c'est une de ses actions qui va permettre de capturer une petite moitié des forces allemandes.
C'est cette même Force publique, dont les Anglais et les Américains disaient pis que pendre quelques années plus tôt, qui va faire une démonstration de discipline, de courage et de savoir-faire pendant toute cette campagne. Engagée très loin de ses bases, la Force publique fut approvisionnée par un grand nombre de porteurs qui vont payer un très lourd tribut à la guerre.

****

À la reprise du Congo par la Belgique en 1908, la Force publique conserve l'organisation en vigueur sous l'État Indépendant du Congo, c'est-à-dire une répartition des troupes en autant de compagnies actives qu'il y avait de districts. Le commandant de la Force publique n'a qu'un rôle administratif et dépend du Gouverneur général qui est lui-même un officier supérieur de l'armée belge comme souvent d'ailleurs les commissaires de district, bien que ceux-ci ne dépassent pas le grade de commandant. En quelque sorte, la Force publique est une espèce de gendarmerie chargée du maintien de l'ordre dans le territoire et aux frontières sous les ordres de l'autorité civile. Cette organisation n'aurait pas permis d'intervention immédiate d'unités importantes en cas de crise grave. En 1909, dans certains districts, des compagnies actives ont d'ailleurs été transformées en " Corps de police territoriaux " tout en faisant partie organiquement de la Force publique. L'armement de base reste le fusil Albini et le canon Nordenfelt de 47 mm auxquels on a ajouté une vingtaine de mitrailleuses Maxim ; néanmoins les troupes du Katanga ont un armement plus moderne.
Mais la Force publique montre son utilité sur les frontières de l'Est où de graves incidents surgissent en juillet 1909. En vertu d'un arrangement anglo-allemand de 1894, des troupes anglaises sont en marche pour occuper la région d'Ufumbiro que l'Allemagne abandonne à l'Angleterre en échange d'une région située au Kilimandjaro. Cette région d'Ufumbiro appartient au Congo belge et le commandant Olsen, un Danois, en charge des territoires de la Ruzizi-Kivu, envoie une protestation énergique au Gouvernement anglais de l'Uganda. Cette manœuvre très adroite des autorités allemandes a pour but de mettre en conflit les Belges et les Anglais lesquels n'ont toujours pas reconnu la colonie du Congo Belge. Les Allemands espèrent retirer un avantage de cette situation conflictuelle.

Le commandant Olsen prend sur place les mesures urgentes que comporte la situation; il concentre en moins d'un mois 1 500 hommes de troupe et un matériel important dans cette région et établit un barrage fortifié entre le volcan Muhavura et le lac Mutanda. Les Britanniques, impressionnés par ces dispositions, stoppent leur progression et se fixent en dehors du territoire de la colonie. Les ordres du Ministre Renkin à Olsen sont précis et très clairs *: «… si les Allemands, contrairement à nos espérances et à nos prévisions, occupaient Bolera, Volcans et Kateruzi, fondez-y postes même nombre et force. Au Kivu, dans l'Ufumbiro, n'attaquez pas mais défendez-vous énergiquement si vous étiez attaqués. Si Anglais installent postes en zone neutre, fondez-y postes même nombre et force ».*

Une conférence réunit à Bruxelles les représentants des trois pays et le 14 mai 1910, les trois gouvernements se mettent d'accord sur un projet de convention fixant les frontières de l'Est, dans la région des Grands Lacs. À cette occasion le Ministre Renkin fait parvenir une lettre au commandant Olsen le 4 juin 1910, dans laquelle il écrit : *« …ces litiges qui ont pesé trop longtemps sur les relations des trois colonies voisines se trouvent ainsi résolus par la transaction qui respecte les intérêts essentiels des trois parties en cause. Il m'est agréable de constater, Monsieur le commandant supérieur, que l'action diplomatique du Gouvernement a été puissamment secondée, par la façon dont nos droits ont été soutenus sur place dans des circonstances parfois critiques. Le Gouvernement se plaît à reporter, dans une large mesure, le mérite du succès de ces négociations qui consacrèrent une solution honorable et avantageuse pour la Belgique, sur les officiers et sous-officiers du territoire de la Ruzizi-Kivu ».*

Le développement du Katanga et l'arrivée du rail de l'Afrique du Sud à la frontière de cette province attirent de nombreux « trekkers » tentés par les richesses minérales. Tous ces gens sont armés, boivent comme ils respirent, se croient au far-west, et la situation pourrait devenir dangereuse pour la sécurité de l'État, qui ne possède au Katanga que peu de forces de police.

Le Gouvernement donne l'ordre au commandant Olsen d'envoyer au Katanga une partie des forces qu'il a concentrées dans la région de l'Ufumbiro, à savoir une trentaine d'officiers et de sous-officiers européens et un millier de sous-officiers et de soldats congolais avec 26 mitrailleuses, 20 canons et les munitions nécessaires. Sans moyens de transport, le mouvement de ces troupes s'effectua en moins de deux mois et en octobre 1910 les troupes et le matériel étaient aux emplacements prévus dans le Haut Luapula et dans la région minière.
En 1912, une commission propose une réorganisation de la Force publique en troupes coloniales (12 000 hommes environ) et en police territoriale (près de 6 000 hommes). Mais deux années plus tard, la colonie est divisée administrativement en 4 provinces avec une répartition de la Force publique en 4 groupements provinciaux placés chacun sous le commandement d'un major. Deux de ces groupements sont immédiatement créés, celui de la Province du Katanga, organisé en trois bataillons sous le commandement du major Olsen et celui de la Province Orientale toujours organisé en 12 compagnies de district, sous le commandement du major Molitor. L'effectif total de la Force publique au moment de cette réorganisation est de 17 500 gradés et soldats congolais ou africains et de 450 officiers et sous-officiers européens.

La Belgique, pas plus en Afrique centrale qu'en Europe, n'était préparée à la guerre puisqu'elle était soumise au régime de la neutralité. Mais elle avait été informée des préparatifs allemands par Antoine Matage, qui avait traversé l'Afrique Orientale Allemande au mois de mars 1914 alors qu'il était de retour en Belgique. Il était courant que les Belges de l'Est du Congo retournent en Belgique par cette voie, où ils étaient pris en charge par la Deutsche-Ost-Africanise-Gesellschaft (D.O.A.G) dont le directeur à Dar-es-Salam, M. Pfeng, était consul général honoraire de Belgique. Au cours d'une soirée arrosée, le factorien allemand qui l'avait pris en charge fit une confidence qui éveilla l'attention de Matagne, à savoir que les Allemands allaient lancer deux canonnières sur le lac ; puis, se rétractant, il lui affirma que c'était de petites canonnières pour faire la chasse aux dhows (pirogues à voile) arabes qui font de la contrebande sur le lac Tanganyika. Le lendemain, à la gare de Kigoma, Matagne observe un train chargé de longues tôles déjà percées des trous pour les rivets et d'une épaisseur supérieure à celle des grandes baleinières du Congo. À l'hôtel, à Dar-es-Salam, il reçoit

une invitation à prendre le thé avec l'officier d'artillerie H. Hasslacher qu'il ne connaît pas, mais dans le bureau duquel il remarque des cartes particulièrement précises sur les districts à l'Est du Congo belge. Ayant complimenté l'officier sur la qualité de ces cartes, celui-ci lui répond que c'est grâce aux prospecteurs qui rentrent en Europe et passent par Dar-es-Salam; puis il interrogea le Belge (alerté et sur ses gardes) au sujet des ressources vivrières des régions frontières. Le lendemain, l'officier allemand l'invita à rencontrer le directeur des Communications qui s'intéressait beaucoup au charbon de la Lukuga, pour …en acheter pour les bateaux du lac. Le Belge Matagne alla rendre une visite de courtoisie aux Pères Blancs de Dar-es-Salam lorsqu'un Père français lui signala, sans avoir l'air d'y toucher, l'intérêt qu'il y aurait pour lui de visiter la caserne située près du monastère ainsi que l'école attenante. Cette visite, qui eut lieu le lendemain, apprit à Matagne le type d'armement des soldats Askaris et surtout, la maîtrise des « écoliers » dans le maniement des armes, dans l'utilisation de l'héliographe et dans la pratique du morse. La veille de son départ vers Marseille, le Belge fut appelé par le remplaçant du Gouverneur, lui annonçant qu'une exposition allait s'ouvrir à Dar-es-Salam le 15 août, dans laquelle les seuls exposants étrangers seraient belges, et il le priait de faire savoir au Ministre belge des Colonies que l'Afrique Orientale Allemande serait honorée de recevoir à cette occasion les gouverneurs et vice gouverneurs des provinces du Congo belge pour lesquels le bateau Von Wissman serait mis à leur disposition vers la fin juillet. Il est facile d'imaginer la teneur du long rapport qu'Antoine Matagne fit au Ministère des Colonies dès son arrivée à Bruxelles au début du mois de mai et du risque qu'il y aurait de répondre favorablement à cette invitation. Mais les milieux politiques belges ne tinrent manifestement aucun compte de ces renseignements.

Lorsque les hostilités éclatent en Europe, le gouvernement belge, comme ceux des autres colonies, est soucieux de ne pas porter la guerre en Afrique et, respectueux des stipulations de l'Acte de Berlin, recommande aux autorités coloniales de conserver une attitude essentiellement défensive vis-à-vis des possessions allemandes (30 juillet 1914). Deux bateaux allemands dans le port de Matadi ne furent d'ailleurs pas inquiétés. Mais c'était méconnaître la mentalité allemande du « not Kent Kevin rebot » ; nécessité ne connaît pas de lois.

Les colonies allemandes ont des contacts de quelques dizaines de kilomètres avec le fleuve Congo et l'Banggi sur ses frontières à l'Ouest (Cameroun) et, sur ses frontières à l'Est (Afrique Orientale Allemande), des contacts sur 800 kilomètres en grande majorité composés de lacs et de régions montagneuses.

Le 15 août 1914, les troupes coloniales allemandes agressent le village de Mokolobu au sud d'Uvira sur le lac Tanganyika et elles récidivent le 22 août sur le poste de Lukuga. Les autorités du Congo décident alors d'activer sur place un dispositif de défense des frontières de l'Est qu'elles confient au commissaire général, le lieutenant-colonel J. Henry de la Lindi qui est, par un heureux hasard, en mission dans la région. Il était impossible de tenir tête aux Allemands sur les lacs. Ils avaient armés sur le lac Kivu, un canot automobile cédé par son propriétaire, le missionnaire von Bodelschwung, et le von Wissman armé d'excellents petits canons n'avait aucun adversaire à sa taille sur le lac Tanganyika.

Le général chevalier Henry de la Lindi

Henry, qui dispose de très peu d'effectifs, va organiser une défense au moyen de petits groupes très mobiles spécialisés dans les escarmouches et les coups de mains audacieux. C'est une tactique dans laquelle il excelle et l'ennemi ne pourra prendre pied au Congo qu'en un seul endroit, l'île Kwidjwi où les habitants s'étaient ralliés au hauptmann Wintgens résident allemand à Kissenye. Pour cacher la faiblesse de ses forces, Henry joue au bluff en créant un poste de défense à Kibati (400 soldats, un canon de 47 mm, 150 cartouches par homme mais aucun renfort possible, ni en hommes, ni en munitions) et en marchant à l'ennemi dans la direction de Kissenye. Son but était de faire croire qu'il avait reçu des renforts et de retarder l'offensive allemande qu'il sentait imminente, vu la concentration des troupes coloniales allemandes et les renseignements qu'il recevait des indigènes.

C'est ainsi que le 4 octobre, une attaque allemande (deux compagnies commandées par Wintgens) dans les environs du mont Lubafu, fut repoussée par deux compagnies en reconnaissance, de la Force publique du camp hâtivement créé à Kibati. Combat acharné et pertes sévères ; du côté de la Force publique, une quarantaine de soldats tués ainsi que les sous-lieutenants de l'Épine et Terlinden. Les pertes allemandes sont également très élevées et tous leurs officiers sont blessés.

Le lendemain du combat, les paysans du Congo apportent des vivres en grande quantité au camp de Kibati pour rendre hommage aux troupes qui avaient mis hors de combat tous les Blancs allemands.

Au début de 1915, les Allemands enregistrent un échec au cours d'une attaque vers Tshalafi défendu par la Force publique pour couvrir les frontières de l'Uganda, colonie anglaise. Le poste de Binei, qui couvre la route de Kibati à Rutshuru est vainement attaqué par les troupes coloniales allemandes. Le 28 mai de la même année, au cours d'un engagement d'une journée entière, la Force publique détruit le poste de Kissenye. Le 15 juin, Henry décide d'occuper le mont Lubafu dont les pentes sont escaladées par surprise par une colonne d'assaut, qui renforcée à temps, parvient à se maintenir sur la position. Dans la nuit du 26 au 27 septembre, deux colonnes allemandes appuyées par une forte artillerie tentent d'établir une tête de pont à Luvungi, pour couper les communications entre les troupes coloniales belges du Kivu et celles du Tanganyika. Dès 5 heures du matin l'ennemi tente de tourner les compagnies de la Force publique, mais il est contenu de toutes parts. Le combat intense dure jusque 16 heures et le lieutenant Lallement, commandant du poste est tué.
On peut apprécier le lendemain, l'importance du succès, au matériel et aux morts abandonnés sur place. La relation suivante du combat de la Luvungi est reprise des notes d'un officier y ayant participé : *« Le 27 septembre 1915, au matin, une violente canonnade et fusillade éclatent dans la direction de Luvungi. Je rassemble le bataillon et nous marchons au canon…avec les éléments disponibles du bataillon et ce n'est pas grand-chose. Il me reste en effet deux compagnies incomplètes et une compagnie de trois mitrailleuses ; les éclopés et les malades restent au camp de Mai-Na-Moto sous la direction du lieutenant payeur Gauchie.*
Vers six heures, je rencontrai un soldat du poste porteur d'un billet conçu comme suit : Sommes alertés, Allemands attaquent. (Signé) Lallement.
Je précipitai ma marche dans l'ordre suivant : avant-garde : un peloton de la 2éme compagnie ; gros de la troupe : un peloton et demi de la 2ème compagnie, 3 mitrailleuses, un peloton de la 3ème compagnie ; arrière-garde : un peloton de la 3ème compagnie, médecin et brancardiers, munitions.
Vers 6 h. 30, au passage de la Luvungi, la fusillade se faisant entendre de façon intense sur notre droite, je détachai le lieutenant Pieters avec une section pour couvrir mon flanc et je continuai à marcher jusqu'à hauteur de la redoute, construite à 1 500 mètres environ du poste de Luvungi, et que le lieutenant Lallement avait fait occuper par un caporal et trois soldats.
Le lieutenant Chanal, à qui j'avais, la veille, donné l'ordre de se porter avec son peloton, le 27 au matin, en un point situé sur la Luvungi, entre la redoute et le cap de Mai-Na-Moto, avait quitté Kamaniola au petit jour et marché au canon. À mon arrivée près de la redoute, il avait renforcé les occupants de cette redoute, et je lui donnai l'ordre d'y prendre position avec tout son peloton, renforcé par une mitrailleuse et le lieutenant Harmel.
À ce moment, il pouvait être 7 h.30, j'envoyai le lieutenant Henry occuper, avec les éléments restants de la 2ème compagnie, la rive nord de la Luvungi, me tenant avec deux pelotons de la 3ème, deux mitrailleuses, mon adjoint le lieutenant Labrique et ma liaison, entre cette rivière et ma redoute.
Dès 8 heures, les Allemands qui étaient restés dans les tranchées qu'ils avaient creusées durant la nuit autour du poste, prononcèrent une attaque simultanée sur la redoute et le poste qu'ils bombardaient à l'aide d'une pièce de 7 c.7 en position sur la rive est de la Ruzizi et d'un 37 en position sur la rive sud de la Luvungi. L'intervalle entre le poste et la redoute était en outre battu par des feux de mitrailleuses et de mousqueterie rendant la progression impossible dans cet espace absolument découvert.
Les troupes allemandes, ayant traversé la Ruzizi au Nord de Luvungi, prononçaient une attaque violente sur la redoute qui tenait ferme, malgré le bombardement qui causait de sensibles pertes au peloton Chanal. L'unique mitrailleuse qui s'y trouvait fut, après quelque temps, dans l'impossibilité de fonctionner et je dus la remplacer.
Au sud, les Allemands tentèrent le passage de la Luvungi mais furent arrêtés par la 2ème compagnie que le lieutenant Pieters avait rejointe avec une partie de sa section, ayant laissé le sergent Matafari, avec quelques hommes, sur la rive sud de la rivière. Cette compagnie s'abrita le long de la Luvungi dans des trous naturels et perfectionna son installation au cours du combat, en aménageant ces abris à l'aide de baïonnettes.
Le lieutenant Chanal, ayant subi de fortes pertes, je le renforçai par un peloton de la 3ème compagnie, sous les ordres du sergent-major Duamo.
Vers 10 heures, les Allemands avaient pu progresser jusqu'à 200 mètres de mon P.C., nous subissions des pertes sévères et, malgré nos efforts, la seule mitrailleuse Colt qui me restait était hors d'état de tirer. Je donnai ordre de battre en retraite sur la redoute, par échelons, sous la protection de la 2ème compagnie. Cet ordre ne toucha pas le lieutenant Pieters, l'agent de transmission ayant été tué.
À 10 h. 30 environ, le mouvement commença sous la protection du seul peloton qui restait en réserve sous les ordres du sous-lieutenant Bouckaert. Un nouvel ordre fut envoyé au lieutenant Pieters de se diriger sur la redoute, mais le porteur fut tué et l'ordre ne put être exécuté. À ce moment nous étions à peu près entourés.
Au moment où j'allais pénétrer dans la redoute, je fus blessé et mon caporal clairon dut me transporter dans l'ouvrage, entouré de trous de loups. Le lieutenant Bouckaert nous rejoignit vers midi, après avoir résisté jusqu'à la dernière extrémité et subi des pertes considérables…les munitions commençaient à s'épuiser et je donnai l'ordre de ne plus tirer que par salves.
…Le sergent Matafari, parvenu à se dégager, parvint à se porter sur les derrières des Allemands, au sud de la Luvungi et fit ainsi croire à une attaque sérieuse à revers.
L'ennemi fut arrêté vers 15 heures. Nous tentâmes, le lieutenant Chanal et moi, une vigoureuse sortie, mais nous fûmes repoussés. Enfin, vers 16 h. 30, un mouvement de retraite se dessina et nous vîmes une colonne se diriger vers le sud de la Luvungi. Nous étions épuisés de fièvre, de fatigue et de soif. Une mitrailleuse battait sans discontinuer le front de gorge

de la redoute et rendait impossible toute tentative de poursuite. À la nuit seulement, le feu cessa et nous pûmes envoyer une section à la poursuite de l'ennemi qui fuyait en désordre et repassait avec précipitation la Ruzizi.
…Nos pertes furent sévères. Quant aux Allemands, ils avaient laissé sur le terrain 3 Européens tués, dont un officier et 99 soldats réguliers et auxiliaires

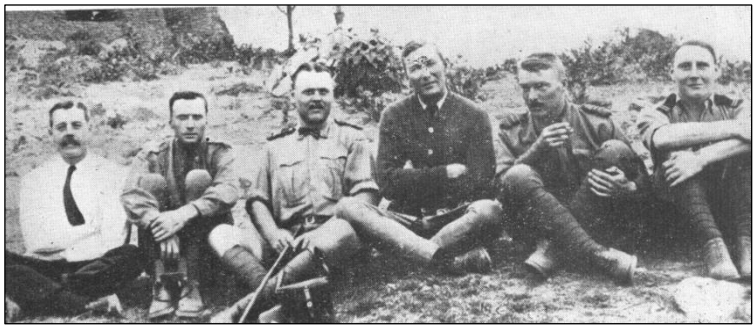
Le 22 octobre, les troupes coloniales allemandes (600 hommes, des canons et des mitrailleuses) tentent de reprendre le mont Lubafu, poste clef occupé par le major Bataille en territoire allemand. La Force publique, au prix de pertes légères, rejette l'adversaire en désordre.

Le 22 novembre, les Allemands, avec des effectifs plus considérables encore, tentent un débarquement sur la rive ouest du lac Kivu, au sud de Bobandana. Ils sont facilement repoussés par une colonne mobile de la Force publique occupant judicieusement une position dominante. Cinq jours plus tard, nouvelle tentative allemande avec des forces encore plus nombreuses. Couvertes par le canot mitrailleur, deux baleinières transportant chacune un peloton sont accompagnées d'une centaine de pirogues amenant des Askaris et des auxiliaires. Le débarquement de ces troupes est difficile à cause de l'escarpement des berges et une colonne mobile de la Force publique conduite par les lieutenants Hommelen et Berns, le sous-lieutenant Garnier et le sous-officier Collignon, qui était resté aux aguets depuis le 22, inflige un nouvel échec aux Allemands. Le même jour, une compagnie commandée par le lieutenant Defoin qui avait pour mission d'occuper le mont Tshandjarue en territoire allemand, est prise à partie par une force supérieure allemande et est décimée malgré une résistance héroïque. Tous les Européens de la compagnie sont tués.

Le 27 janvier 1916, une colonne allemande se dirige vers le poste de Kabale, centre commercial important en Uganda. Deux compagnies de la Force publique attaquent le mont Ruakagigi et réussissent à entourer le réduit où l'adversaire est retranché.
Grâce à cette résistance générale, des forces d'Henry, au nord du lac Kivu et de Renard au sud, le groupement Molitor put être organisé à l'aise, en trois bataillons, comme celui du Katanga.

Devant l'évidence des intentions agressives des troupes coloniales allemandes, le Gouvernement belge avait décidé d'aider les Anglais et les Français à l'envahissement du Cameroun, colonie allemande [1]. Un détachement de la Force publique fort de 3 compagnies groupant 600 hommes (capitaines Bal, Marin et Wayemberg), d'un vapeur armé le Luxembourg, pour appuyer l'action des troupes dans la partie navigable de la Sangha, et d'une section d'artillerie Nordenfelt, fut placé sous les ordres du général français Aymerich durant 16 mois. Ces compagnies ont remonté la Sangha affluent du fleuve Congo jusqu'à Ouesso. Puis elles se sont séparées en deux groupes, le premier se dirigeant vers le nord (N'Zimu et Nola) puis vers l'ouest (Yokaduma) et le second allant via Molundu vers Besam où les deux colonnes se sont rejointes avant d'investir Lomie et de participer à l'encerclement et à la prise de Yaoundé où résidait l'état-major des troupes coloniales allemandes. Un jeune officier de réserve participe à cette expédition, Pierre Rijckmans, le futur gouverneur général du Congo belge.

Fin juin 1915, le poste militaire de Saisi à 35 km à l'est d'Abercorn en Rhodésie fut attaqué par un fort contingent allemand composé de 70 Blancs et de 500 Noirs. Appel fut fait à la Force publique par les Anglais pour les aider à défendre la frontière qu'ils avaient en commun avec l'Afrique Orientale Allemande. La nuit du 25 au 26 juillet, les Allemands revinrent en force, mettant en ligne pas moins de 2 000 Noirs encadrés par plus de 300 Blancs. Ces troupes possédaient de l'artillerie et des mitrailleuses. Les Anglais pouvaient y opposer un détachement comptant 11 Blancs et 160 indigènes; le détachement des troupes coloniales belges venu en renfort comptait 7 Européens et 283 Congolais ainsi qu'un canon. Le combat se poursuivit jour et nuit et la résistance fut admirable. Le 30, les Allemands sommèrent en vain la garnison de se rendre



1915. Saisi Rhodésie du Nord ; de gauche à droite : le major Weber, le commandant Heenen, le major Olsen, le capitaine Mac Carthy officier de liaison anglais, le commandant Ermens et le lieutenant Sohier.

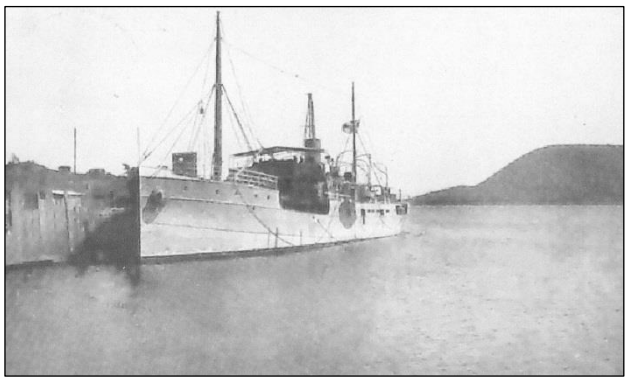
Celle-ci fut secourue à temps par le major belge De Coninck à la tête d'un groupement de 284 soldats congolais encadré par 14 Européens auxquels s'était joint un détachement de 50 soldats anglais et de 3 civils européens. Le groupement de De Coninck manoeuvra sur les arrières des Allemands, qui, après une semaine de lutte ardente, se retirèrent vers Bismarckburg en laissant sur le terrain de nombreux morts, dont 29 Européens.
Le Gouvernement britannique détacha un ministre pour remercier le roi pour l'aide et l'assistance apportées aux troupes rhodésiennes et le roi Albert envoya au Katanga la citation suivante : « *premier bataillon du Katanga est porté ordre du*

jour des troupes campagne frontière orientale du Congo pour bravoure et hautes qualités militaires déployées dans les combats livrés à Saisi du 25 juillet au 2 août. C.G.G. 23-10-1915- Albert ».

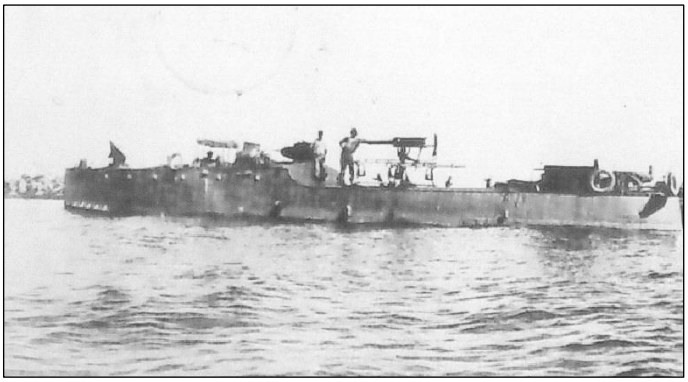
Jusqu'en novembre 1915, deux bataillons de la Province du Katanga sous les ordres du lieutenant-colonel Olsen sont venus en aide aux troupes coloniales anglaises attaquées à Abercorn et à Sumbu en Rhodésie et assurèrent l'inviolabilité de la frontière nord de ce pays.

Néanmoins les troupes coloniales allemandes contrôlent la totalité du lac Tanganyika sur lequel elles possèdent un remorqueur de 25 tonnes (le Kingani) et un bateau de 60 tonnes (le Hedwig von Wissmann) armé de 3 canons de 37 mm. En juin 1915 elles mettront à l'eau un autre bateau de 1200 tonnes (le Graf von Götzen), capable de transporter 800 personnes et armé notamment d'un canon de 105 mm provenant du croiseur Köningsberg coulé par la marine anglaise et de plusieurs canons de plus petit calibre. Le 22 août 1914, le Von Wissmann avait mis hors service l'Alexandre Delcommune, vieux bateau de 70 tonnes non armé qui constituait la seule flotte congolaise sur le lac.

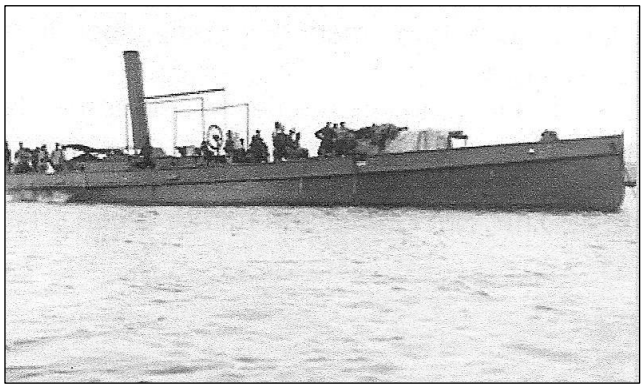
L'importance de la maîtrise du lac apparaît très vite ainsi que la nécessité d'un commandement unique pour la défense de cette frontière. Ce commandement sera réalisé en mars 1915 en groupant les forces navales de Kalemie et les forces terrestres composées du 6ème bataillon du commandant Borgerhoff, sous les ordres du major Stinglhamber d'abord puis du lieutenant colonel du génie Georges Moulaert ensuite.



Le Graf von Götzen armé d'un canon de marine de 105, de plusieurs canons de 47 et de mitrailleuses.
Vitesse : 10-12 nœuds. Armé par les Allemands pour avoir la maîtrise du lac Tanganyika en 1914



Le torpilleur belge Netta

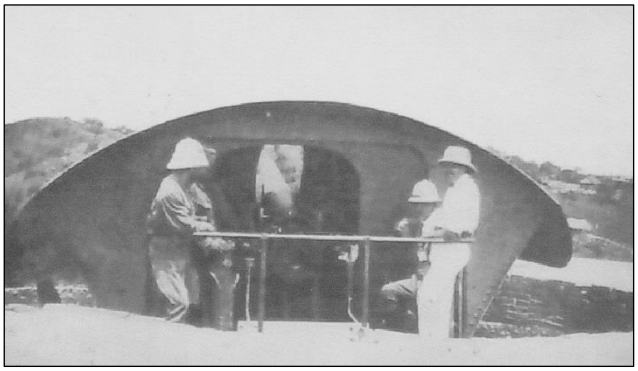


Le vengeur (L'Alexandre Delcommune)

Le baron Dhanis, bateau de 700 tonnes construit à Beauduinville

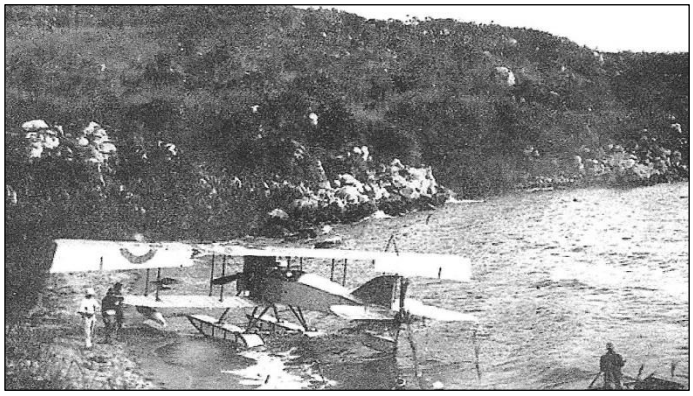
La première tâche de ceux-ci, avec l'aide du commandant de génie Odon Jadot, sera de constituer une base navale composée d'un môle de 80 m permettant d'abriter une flotille belge, de construire une cale de montage pour le Baron Dhanis qui se trouve là en pièces détachées, et de protéger cette base par une batterie de canon de 75 mm provenant de Belgique et de 2 canons de 160 mm amenés depuis le fort de Shinkakasa au Bas Congo.

En juillet 1915, l'Alexandre Delcommune est réparé, armé et remis en service sous le nom de Le Vengeur. En décembre 1915 on amène de Léopoldville et on lance sur le lac le glisseur-torpilleur Netto bateau rapide de 16 tonnes armé d'un canon de 37 mm. La flottille alliée comprend dès lors 3 bateaux congolais dont le Kingani capturé le 26 décembre et remis en état sous le nom de Fifi et 2 petites canonnières des troupes coloniales britanniques.

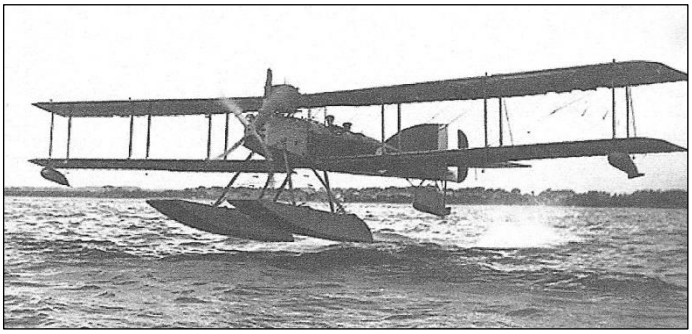


Canon de 160 mm amené du fort de Shinkasasa pour défendre Albertville au cours de la guerre 1914-1918.

Cette petite flotte détruit le Hedwig von Wissmann le 9 février 1916. Pour venir à bout du Graf von Götzen, il faudra faire venir en mai 1916, quatre hydravions Short, moteur Sunbeam anglais et leurs trois équipages belges (lieutenants Behaege et Collignon) commandés par le commandant aviateur de Bueger. Il faudra également trouver un plan d'eau suffisamment calme pour qu'ils puissent évoluer. Après plusieurs bombardements infructueux et de nombreuses pannes, le 10 juin 1916, un des hydravions piloté par Behaege avec Collignon comme observateur, réduisit au silence le bateau allemand, assurant à la flotte congolaise la maîtrise du lac. En août 1916, le Baron Dhanis vapeur de 700 tonnes construit entièrement à Albertville entra en service sur le lac et permit d'utiliser au mieux, notamment pour le transport de troupes et de matériel, la maîtrise totale retrouvée.



Hydravion belge sur le lac Tanganyika



Hydravion Short, moteur Sunbeam anglais

Dès le début de 1915, le principe d'une action offensive conjointe avec les troupes coloniales britanniques contre l'Afrique Orientale Allemande avait été mis en projet, les gouvernements respectifs estimant que l'attaque était la meilleure façon de se défendre et de protéger les frontières. On envisage alors une offensive congolaise au départ du Kivu avec l'occupation du Ruanda comme objectif et une autre en commun avec les troupes rhodésiennes au départ d'Abercorn avec Bismarckburg comme objectif. En juin 1915, le gouvernement anglais renonce momentanément à toute offensive générale et le Ministre Renkin demande à Tombeur de borner l'essentiel de ses actions à la défense des frontières de l'est éventuellement en occupant le Ruanda et l'Urundi mais sans aller au-delà. Le regroupement des forces coloniales congolaises au Kivu est organisé en vue d'une offensive en septembre 1915 mais deux tiers des troupes de la province du Katanga doivent alors être acheminées en Rhodésie pour protéger les frontières de ce pays et l'offensive prévue n'aura pas lieu.

Tombeur met à profit ce contretemps pour organiser et créer de toutes pièces une nouvelle armée congolaise de 10 000 hommes, constituée en unités tactiques, munie de matériel moderne et dotée des services accessoires lui assurant le transport de vivres et de munitions (66 000 charges) pour une expédition longue de plusieurs mois dans les zones désertiques et sauvages de l'Est africain. Cette nouvelle armée est composée de deux brigades. La brigade sud (Katanga) sous les ordres du lieutenant-colonel Olsen est concentrée sur la Ruzizi entre les lacs Kivu et Tanganyika; elle comprend deux régiments de trois bataillons; le 1er régiment sous les ordres du major Muller (bataillons 1, 2 et 3) le second régiment sous le commandement du major Wéber (bataillons 4, 5 et 7). La brigade nord (Province orientale) sous les ordres du colonel Molitor est composée du troisième régiment commandé par le major Bataille (bataillons 8, 9 et 10) et du quatrième régiment sous le commandement du major Rouling (bataillons 11, 12 et 13). Le troisième régiment défend la frontière dans la région de Rutshuru et le quatrième défend des positions organisées au nord du lac Kivu. On a vu que le

sixième bataillon, sous les ordres du lieutenant-colonel Moulaert, avait été détaché à la défense des rives du lac Tanganyika.
En décembre 1915, le gouvernement britannique décide d'envoyer au Kenya par bateau, des forces considérables (4 brigades d'infanterie et 2 brigades de cavalerie organisées en 3 divisions) sous les ordres du général sud-africain Smuts.
Le général Tombeur décide alors de coordonner l'offensive prévue avec l'entrée en action de ces forces, c'est-à-dire en avril 1916. Le personnel d'encadrement lui est envoyé de Belgique tous les mois, à raison de 15 à 20 européens par mois, et cela à partir de septembre 1915. L'armement est amélioré par l'envoi de fusils Gras et Mauser ainsi que par celui de quelques pièces d'artillerie. L'ordre d'attaque est donné le 25 avril 1916; les forces congolaises sont fortes à ce moment de 719 officiers et sous-officiers européens et de 11 698 gradés et soldats congolais.

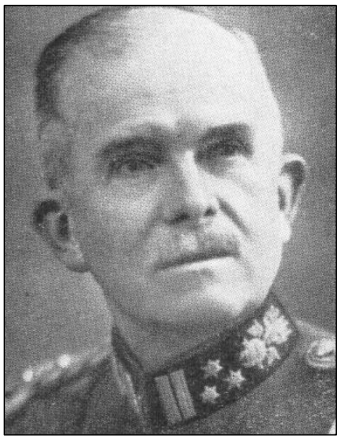
La campagne de Tabora.

Les troupes coloniales allemandes opposées aux troupes alliées sont fortes de 45 compagnies armées de fusils Mauser du modèle le plus récent et comportent, en décembre 1915, pas moins de 2 712 Européens, 11 367 soldats réguliers askaris et également des auxiliaires Rugaruga (2 591). La compagnie est l'unité supérieure mais des groupements sont parfois opérés suivant les circonstances.
Au moment de l'offensive des troupes congolaises en 1916, la défense de l'Afrique Orientale Allemande est organisée en deux secteurs. Celui de l'est qui se trouve au contact du général Smuts dans la région du Kilimandjaro comporte le plus fort des troupes et est commandé par le colonel von Lettow-Vorbeck et le secteur de l'Ouest en face de la Force publique est, quant à lui, dirigé par le général Walhe. Ce secteur comprend deux groupements; le premier occupe au nord-est du lac Kivu la solide position de la Sebea qui barre la seule trouée le long de la frontière entre le lac Kivu et le massif volcanique des Virunga. Ces positions englobent trois massifs d'une altitude de 2 000 mètres, dont les sommets sont formidablement organisés. Toutes les pentes possèdent des ouvrages pouvant résister aux tirs d'artillerie, entourés d'importants réseaux de défense accessoires. Ces positions avancées sont flanquées par des mitrailleuses et des canons au mont Kama. On compte dans ce secteur 1 200 hommes sous le commandement du hauptmann Wintgens.
Le second groupement défend la Ruzizi entre les lacs Kivu et Tanganyika. Fort de 600 fusils, de mitrailleuses et de canons, il est sous les ordres du major von Langen. Face à la frontière de l'Uganda à l'ouest du lac Victoria on trouve un détachement de 1 000 hommes sous le commandement de l'hauptmann Godovius que les troupes congolaises rencontreront plus tard. Derrière, un peu en retrait, on trouve les troupes du général Walhe. Plus au sud, sur le lac Tanganyika, de nombreux points sont défendus, dont les plus fortement occupés sont les postes d'Usumbura, d'Ujiji et de Kigoma. Sur toutes les lignes de communication vers l'ouest, sont installés de nombreux magasins de vivres, des dépôts de matériel et de munitions. La guerre a manifestement été préparée de longue date. Pendant que le troisième régiment des troupes congolaises part de la frontière ougandaise et fonce sur Kigali qu'il atteint au début mai après avoir culbuté l'ennemi au mont Kasibu, le premier régiment de la brigade sud marche vers Nyanza de manière à encercler le détachement Wintgens qui, se voyant tourné abandonne ses positions poursuivi par le quatrième régiment. Kigali, où les 3ème et 4ème régiments se rejoignent, est pris le 6 mai et Nyanza le 19 mai. Tandis que la brigade nord se dirige vers le sud du lac Victoria en deux colonnes, pour isoler le groupement Godivius, le 1er régiment franchit l'Akanjaru et fonce sur Kitega la capitale de l'Urundi où il entrera le 16 juin, pendant que le 2ème régiment investit Usumbura le 6 juin, bouscule les arrières gardes ennemies à Kokawani et à Niawiogi (le 12 juin) puis fait jonction à Kitega le 17 juin avec le 1er régiment.
Cette manœuvre avait pour but l'encerclement du groupement von Langen fixé sur la Ruzizi. S'ils abandonnent le terrain aux troupes congolaises, tous les groupements de l'armée coloniale allemande parviennent à se dégager en livrant de durs combats retardateurs entraînant des pertes sérieuses de part et d'autre.

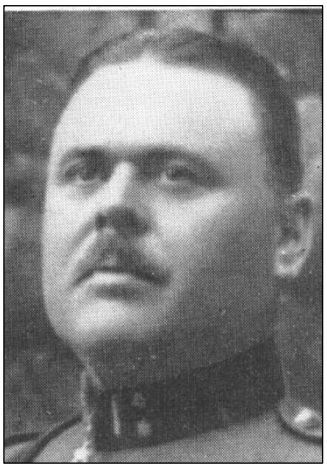
Troupes coloniales allemandes [2] en position de tir.

Force publique en position de tir, batterie de 47

Le général Tombeur de Tabora
Commandant des troupes coloniales belges
sur le front de l'Est africain en 1914 -1916



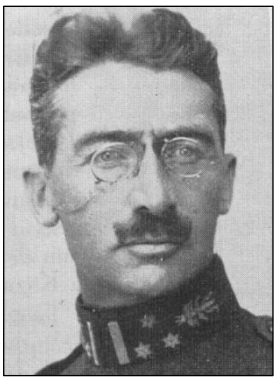
Le général Molitor
commandant de la brigade nord
troisième et quatrième régiments.



,

Le lieutenant-colonel Olsen
commandant de la brigade sud
premier et deuxième régiments

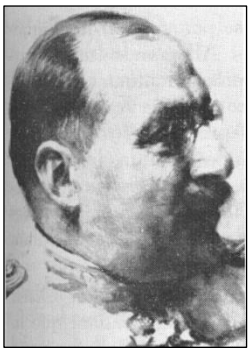
Le colonel Bataille
chef du 3ème régiment
bataillons 8, 9 et 10.



Le colonel Huyghé
chef du 4ème régiment
bataillons 11, 12 et 13
en remplacement du colonel Rouling
grièvement blessé à Kato.
Commandant des troupes coloniales
belges sur le front de l'est africain
en 1917.

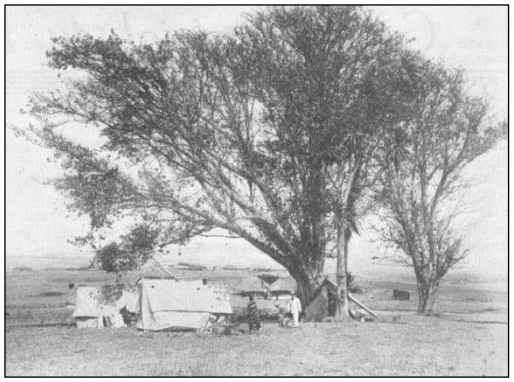
Le colonel Muller
chef du 1er régiment
bataillons 1, 2 et 3

Le général Weber
chef du 2ème régiment
bataillons 4, 5 et 7.

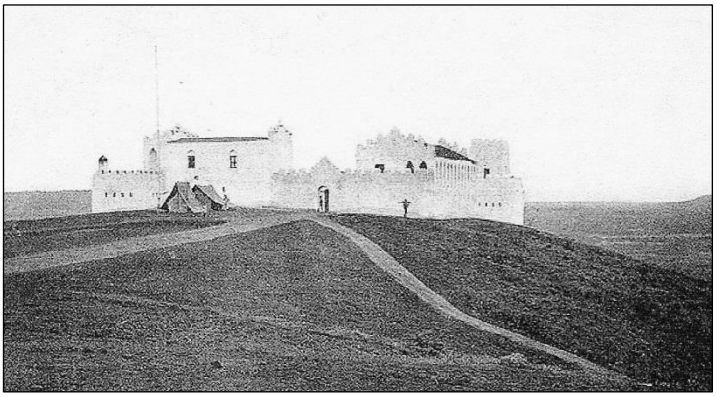


Le lieutenant-colonel
de génie Moulaert.
commande le bataillon 6

Le docteur J. Rodhain,
Médecin en chef
des troupes de l'État.



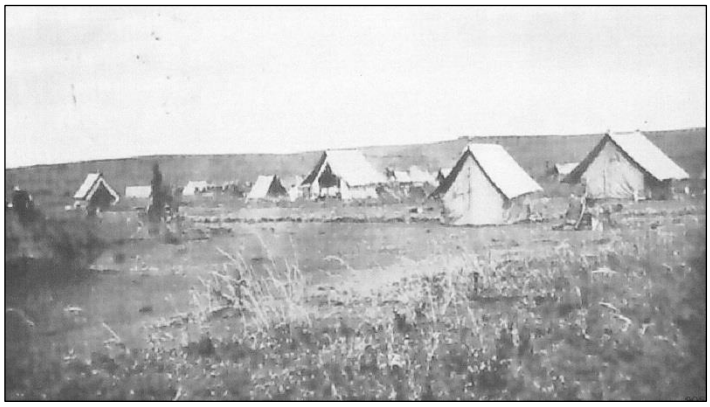
Poste de Kitega en 1918.



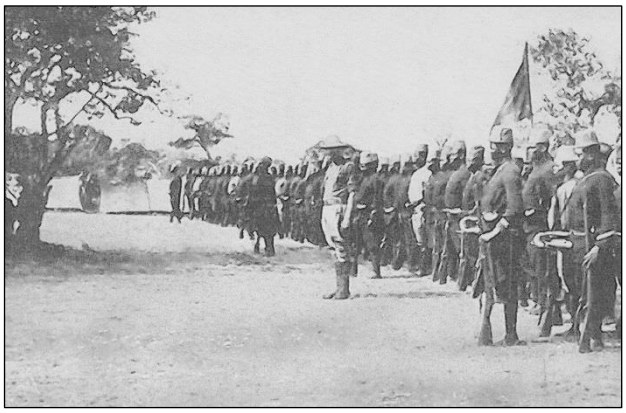
Le Boma de Kasulu (fortin militaire)

Le 3 juillet, le major Rouling livre un violent combat à Kato contre le groupement Godivius en retrait; il y sera très grièvement blessé et remplacé au commandement du quatrième régiment par le lieutenant-colonel Huyghé. C'est au cours de ce combat que le sous-lieutenant vicomte de Beughem se défendra énergiquement jusqu'à la mort à la tête de sa section de mitrailleuses. Toute la brigade nord se dirige ensuite vers le sud du lac Victoria, pour aider les troupes du général anglais Crewe, venant par la voie du lac, à investir le poste de Mwanza. Elle livre à cette occasion à Djobahika un violent combat indécis contre les troupes de Wintgens et de von Longen rassemblées dans ce lieu. Pendant le mois de juillet, la brigade sud marche en deux colonnes vers le chemin de fer de Dar es Salam à Kigoma. Le 2ème régiment entre dans cette ville le 28 juillet tandis que le 1er régiment occupe Rutshugi-Gottorp le 30 juillet.

Puis c'est la marche convergente des deux brigades vers Tabora, ville de 40 000 habitants et métropole commerciale de l'Est Africain Allemand. La brigade sud suit le rail en deux colonnes et livre de glorieux combats aux arrière-gardes ennemies à Ussoke et à Mabama (le 7 septembre). Le 1er régiment est rejoint par le 6ème bataillon en provenance de Karéma juste avant d'être violemment accroché par les forces coloniales allemandes, à Lulanguru, les 10, 11 et 12 septembre La brigade nord livre un combat victorieux à Kologwe le 2 septembre et entre en contact avec la défense de Tabora à Itaga les 13 et 14 septembre avec alternativement des succès et des revers. Mais cette arrivée oblige les ennemis à répartir leurs forces sur deux fronts.



Camp de la Force publique au Ruanda



Parade de la Force publique à Kigali occupé.

La pression constante des deux brigades sur Tabora et l'arrivée imminente à l'est d'une colonne anglaise incitent les troupes coloniales allemandes à quitter la ville et à se replier sur la partie sud-est de leur colonie. Les deux brigades congolaises investissent Tabora le 19 septembre, 8 jours après le début des combats, alors que les troupes coloniales anglaises sont encore à quelques milles de la ville.

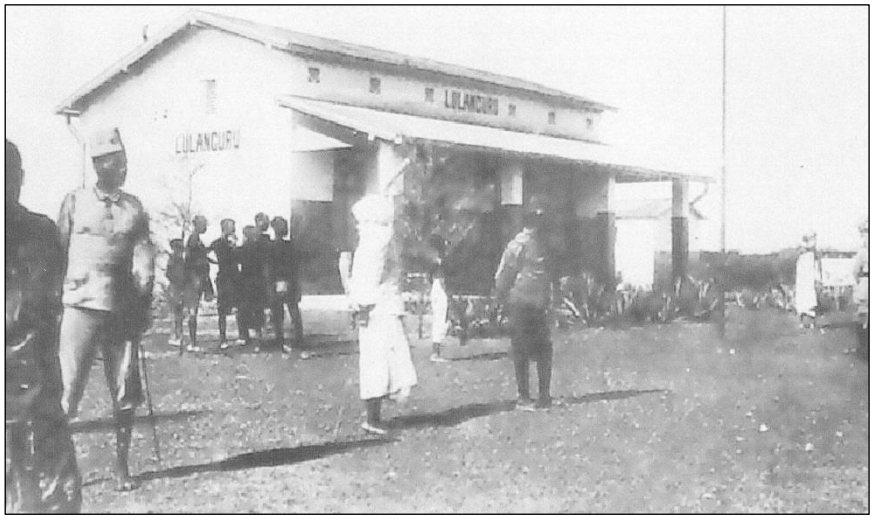
En moins de six mois, un territoire peuplé de 4 millions d'habitants et cinq fois plus grand que la Belgique a été conquis par les soldats de la Force publique. Laissons à Pierre Daye, officier de cette héroïque campagne, l'occasion de raconter l'entrée des troupes à Tabora, en citant un extrait de son beau livre « *Avec les vainqueurs de Tabora* » publié chez Desclée de Brouwer.

… Le 19, alors que nos troupes, étonnées de ce brusque abandon de l'ennemi, s'avançaient avec précaution vers la ville, qui forme au cœur de l'Unyamuézi le pays de la lune, elles virent approcher un groupe d'Européens portant un drapeau

blanc et un drapeau belge. C'étaient des Alliés, des Italiens surtout, qui, prisonniers des Allemands, venaient au devant de leurs libérateurs. À quelles démonstrations de joie se livrèrent ces pauvres gens, on le devine.
Le drapeau belge était celui qui devait orner le pavillon belge à l'exposition coloniale de 1914 à Dar es Salam.

Son porteur, le lieutenant Gendarme, emprisonné au début de la guerre, le garda caché durant toute sa détention. C'est ce drapeau qui sera hissé sur la citadelle allemande.

Batterie d'artillerie traversant une rivière 1916.

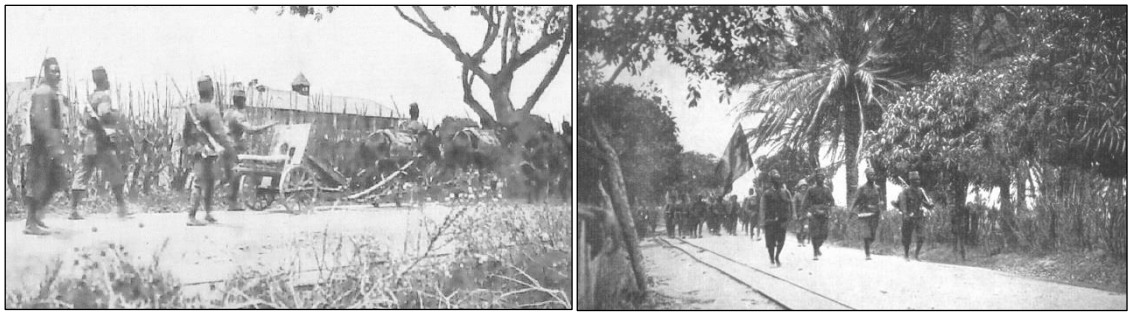


La gare de Lalanguru occupée

...Ils nous confirmèrent ce fait qu'on soupçonnait : les Allemands, à la faveur de la nuit, avaient, dans le plus grand mystère, abandonné la capitale où nous pouvions entrer. Tous les prisonniers faits durant la campagne restaient ainsi que la population civile, et les hôpitaux encombrés de militaires de tous rangs, blessés ou malades. C'est, conduites par ce petit groupe, que les patrouilles pénétrèrent dans la ville. Aux portes, un représentant du gouvernement impérial déclara avoir reçu le pouvoir de rendre Tabora aux Belges et nous pria d'assurer la sécurité de la population.
En fait, ce représentant remit à l'officier belge la déclaration de reddition suivante : *Le secrétaire du Gouvernement Impérial Schoen a reçu par la présente, mission et pouvoir, après l'évacuation de la ville de Tabora par nos troupes, de se porter à la rencontre de l'assiégeant, de lui donner les explications exigibles relatives aux cantonnements et prendre les dispositions éventuelles relatives à l'arrivée des troupes ennemies dans l'agglomération.*
(signé) Le Gouverneur Général P.O. Branders.

Il fut décidé que l'entrée de toute notre armée se ferait le lendemain matin, sous la conduite du général Tombeur lui-même, avec défilé devant la citadelle.
Cette entrée fut ce qu'elle devait être, sobre et solennelle, aussi solennelle que le permettaient les circonstances, l'absence de chevaux (ceux-ci ainsi que les mules étant presque tous morts en route) et le manque de musique. Mais en l'occurrence, la grandeur même du spectacle venait de sa simplicité. Ce n'étaient pas des troupes de parade, ce n'étaient pas des régiments en grande tenue qui passaient, c'était une armée victorieuse après une dure campagne, au lendemain de sanglants combats dont elle frissonnait encore, qui défilait à travers la ville soumise, c'étaient d'héroïques soldats, noirs et blancs, au bout d'une longue épreuve, qui atteignaient le but.
Clairons sonnants, drapeaux déployés et claquant, au pas, les quatre régiments, l'un après l'autre, sont entrés dans Tabora. Une foule énorme faisait la haie tout au long des avenues où ils passèrent. Il y avait là toute la population indigène, des milliers d'Arabes et d'Hindous, tous les Italiens, les Anglais, les Français, les Grecs et les Belges qui avaient été retenus en captivité si longtemps et qui manifestaient l'intensité de leur joie sans cesse répétée par des acclamations dans toutes les langues aux troupes de la délivrance, ce qui faisait murmurer par nos soldats qui les prenaient pour la population allemande de la ville : « ces Ndaki sont vraiment des gens sans dignité; voilà maintenant que vaincus, ils acclament le Bula Matari ».
En fait, les Ndaki, civils allemands mêlés à la foule, regardaient froidement défiler les soldats, sans avoir l'air le moins du monde émus par ce spectacle.
Le soir de cette journée mémorable, la ville de Tabora fut éclairée par les incendies allumés par ces Ndakis. La revue des troupes terminée, celles-ci allèrent cantonner dans des positions formant une ceinture de défense autour de la ville.

Le lendemain, une grosse voiture grise entra dans la ville de Tabora ; c'était le général anglais sir Charles Crewe qui venait saluer le général Tombeur lequel avait établi les bureaux de son quartier général à la mission des Pères Blancs.



Entrée de la Force publique à Tabora en 1916

Ce sera le début de laborieuses négociations avec les Britanniques jusqu'à la déclaration faite par ceux-ci le 19 janvier 1917, que l'assistance des troupes coloniales belges n'était plus nécessaire à la poursuite des opérations en Afrique Orientale Allemande. En fait, le général anglais digérait très mal le fait que Tabora était tombée devant les troupes congolaises et pas devant ses propres troupes.
Le 25 février 1917, le gouvernement belge fut amené à remettre l'administration du district de Tabora aux Anglais. C'est le colonel Bataille, la mort dans l'âme et des larmes dans les yeux qui fut chargé de cette pénible mission. Une semaine auparavant, le général Tombeur avait remis son commandement au colonel Huyghé et avait rejoint le front de l'Yser avec son état-major et avec un grand nombre d'officiers et de sous-officiers belges, ainsi qu'avec une grande partie de l'artillerie. L'évacuation des troupes coloniales congolaises vers le Congo débuta en janvier 1917, à l'exception d'un corps de 2 000 hommes chargé d'occuper les territoires conquis, à la demande expresse et à l'initiative personnelle du général Smuts qui n'avait pas les états d'âme du général Crewe et qui savait pertinemment que les troupes anglaises étaient insuffisantes, en nombre, pour assurer ce service.
Le 18 avril 1918, un Ordre du Jour de l'Armée rendait hommage à l'héroïsme des troupes coloniales pendant la campagne d'Afrique en autorisant les 1er, 2ème, 3ème et 4ème régiments à broder sur leurs drapeaux le nom de « Tabora » et en autorisant le 1er régiment à y broder en outre le nom de « Lulanguru ». Il autorisait également la seconde batterie d'artillerie St. Chamond à inscrire « Lulanguru » sur les boucliers de ses canons et une section de la première batterie St. Chamond à inscrire « Itaga » sur les boucliers des siens.
Le 13 mars 1917, le rapatriement des troupes est brusquement interrompu car la situation dans le sud-est de l'Afrique Orientale Allemande requiert à nouveau la participation des troupes congolaises pour contrer les troupes coloniales allemandes réorganisées à l'est sous le commandement de von Lettow et autour de Mahenge sous les commandements de Wintgens et de von Langen.

La campagne de Mahenge.

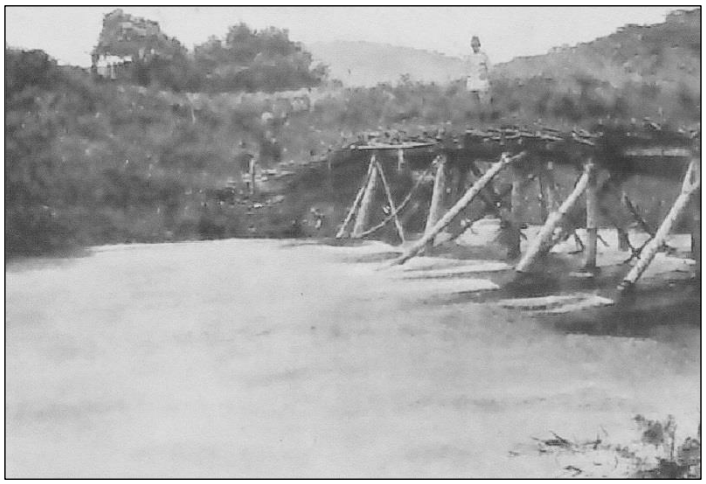
Cette campagne conduite par le colonel Huyghé présente deux missions très différentes attribuées à chacune des brigades, la première sous le commandement du lieutenant-colonel Thomas aidée de deux bataillons anglais est chargée de poursuivre le détachement Wintgens-Naumann (4 compagnies, 600 soldats, 40 Européens, 16 mitrailleuses et deux canons) qui faisait une diversion vers le nord-est. Wintgens est fait prisonnier le 23 mai par le bataillon congolais qui couvrait le sud de Tabora et Naumann qui prit le commandement du détachement ne put éviter deux fois le combat à Mkalama le 7 juin et à Ikoma le 29 juin. Sa colonne rejetée vers l'est et scindée en plusieurs détachements tomba facilement, plus tard, aux mains des troupes coloniales anglaises qui occupaient cette région.

1917. Transport des troupes par train, vers Doduma et Kilosa

Le colonel Huyghé au cours d'une réunion à Dar es- Salam a marqué sa volonté de maintenir les forces congolaises groupées en une unité distincte sous son commandement. Les deux brigades (13 bataillons) sont donc rassemblées sur le chemin de fer à Dodoma et à Kilosa, bases de départ de leurs actions vers les zones au sud du rail. Le major Bataille commande la brigade sud. À la mi-août, deux colonnes entament une marche concentrique vers Ifakara au nord de la

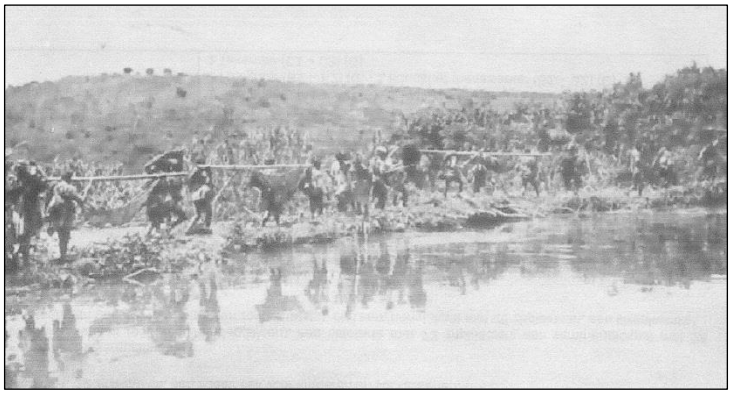
rivière Kilombero couvrant Mahenge, à 23 étapes de marche. L'ennemi a fait le vide des vivres et des populations et à partir du 15 novembre et de la saison des pluies, les rivières grossissent et le Kilombero fera 3 kilomètres de large.
Il est clair que les Allemands comptent utiliser la météorologie et la disette comme facteurs stratégiques pour isoler et mettre en difficulté les troupes congolaises. Celles-ci devront donc agir vite. Du premier au dix septembre, les deux colonnes réunies forcent le passage de la Kilombero, foncent vers Mahenge forçant les troupes coloniales allemandes de Tafel au repli par la manœuvre et par les combats (Kalimoto du 12 au 15 septembre et Kinkengena le 22 septembre). Le 8 octobre les troupes congolaises entrent dans Mahenge abandonnée par les troupes allemandes craignant un encerclement, mais dont le repli se fait en ordre au moyen de combats retardateurs (Katula, 13 octobre ; Lohombelo 24 octobre ; Dongawalla, 25 octobre et Chongawale, 29 octobre). Pendant ce temps, un groupement belge confié au major Hérion (deux bataillons d'infanterie le 6ème et le 4ème et une compagnie cycliste) débarque à Kilwa sur les côtes de l'Océan indien pour prendre l'ennemi à revers en s'emparant et en occupant un important nœud routier dans les environs de Liwale, localité par où pouvait passer Tafel et dont les accès étaient sous le contrôle d'un petit bataillon britannique des King's African Rifles commandé par le major Hawkins. Le capitaine Berns du détachement congolais fut envoyé avec une compagnie vers le bataillon anglais pour lui porter assistance. À cette petite colonne était joint un peloton cycliste, car on était en saison sèche, une mitrailleuse escortée de 15 soldats, un infirmier européen assisté d'une dizaine de brancardiers et 150 porteurs sous les ordres d'un officier anglais. À peine la colonne fut-elle en marche que le sergent-major Kodja, un Azande remarquable, entendit de nombreux coups de feu dans le lointain. Le commandant Berns marcha rapidement, à la boussole dans leur direction et vers 11 heures du matin, la fusillade devenant plus distincte, les soldats de la Force publique marchèrent en éventail après avoir chargé leurs armes et mis la baïonnette au canon. Vers 11 heures et demie, une avant-garde tomba sur un sous-officier noir des troupes coloniales allemandes blessé et accompagné de trois brancardiers. Celui-ci fut immédiatement interrogé et appris à Berns que les Anglais étaient complètement encerclés par huit compagnies allemandes commandées par le major Tafel et qu'ils étaient sur le point de se rendre. Le détachement de la Force publique se déploie immédiatement. Les 38 cyclistes du lieutenant Delmotte et du sous-officier Thibaut attaquent de front. Le lieutenant Versluys et son peloton forment l'aile gauche avec le sous-officier Roberti et ses hommes à l'extrême gauche. Le commandant Berns occupe l'aile droite avec la mitrailleuse du sous-officier Manisse. Les 186 hommes de la Force publique ont l'avantage de la surprise et engagent un combat qui va durer 2 heures avant que les Allemands ne battent en retraite vers le sud et rompent l'encerclement du bataillon britannique.
Le major Hawkins enverra un mot de remerciement au commandant Berns dans lequel il s'exprimait comme suit : « *Je tiens à vous remercier, ainsi que vos troupes, pour l'aide que vous nous avez prêtée. Nous étions engagés dans un combat depuis 5 h. 30 et nous avions grand besoin de renforts. J'ai commencé la retraite à 14 h. 30. Je suis très content que vous ayez trouvé le capitaine Hunt. J'ai aussi dû abandonner une mitrailleuse Maxim, un trépied pour Maxim, la crosse d'une mitrailleuse Lewis et plusieurs barils de munitions et d'outils. Je serais très heureux si vous aviez réussi à reprendre quelques-unes des pièces mentionnées ci-dessus* ».
(signé) E.B.Hawkins. Major 1/4 KAR.

Un officier allemand blessé (l'hauptmann Bauer) est fait prisonnier et un officier anglais (le capitaine Hunt) est libéré. L'ennemi a laissé aux mains du commandant Berns, 6 Européens et 24 Askaris, du matériel pris aux Anglais, des armes et des munitions et une caisse de médicaments. Mais la prise la plus importante est un volumineux document saisi dans les papiers du hauptmann Bauer concernant les plans de retraite de la plupart des colonnes de Tafel, avec toutes les précisions concernant les chemins à suivre et les haltes à observer pour rejoindre le gros des troupes de von Lettow. Le commandant Berns fit parvenir ce document au colonel Huyghé. Les Anglais n'eurent aucune difficulté à barrer la ligne de retraite allemande et Tafel dut se rendre, sans combattre, avec la totalité de ses troupes (1 500 hommes). Seules les forces du talentueux officier qu'était von Lettow purent pénétrer dans le Mozambique portugais. Les quelque 1 200 fusils, les 125 hommes de troupe blancs et la trentaine d'officiers et de fonctionnaires militarisés qu'elles comptaient encore, combattront jusqu'à l'armistice et menaceront même la province du Katanga. Il aurait pu en être autrement, car dès juin 1917, le colonel Huyghé avait demandé à l'État Major anglais, sans succès, l'autorisation de débarquer quelques bataillons belges au Mozambique.
Dans son livre « *Heia Safari* », von Lettow écrira plus tard *: la colonne Tafel a dû mettre bas les armes fin novembre 1917 au nord de la Ruwama. Ceci fut pour moi un coup dur et imprévu*. Von Lettow se réfugia alors au Mozambique d'où il menaça encore la Rhodésie. Il ne se rendit que 8 jours après l'armistice sur les fronts européens.
Cette seconde campagne offensive en Afrique allemande n'a pu être pleinement réussie que grâce aux tours de force réalisés par les troupes congolaises du génie, qui construisirent des routes carrossables en terrain accidenté, avec une vitesse étonnante, ce qui permit le ravitaillement permanent des troupes.
Fin 1917, la décision fut prise de renvoyer en arrière, vers Lindi, les troupes congolaises pour qu'elles puissent retourner au Congo par chemin de fer au départ de Dar es-Salam. L'année 1918 sera consacrée à ce repli sauf pour les trois bataillons désignés pour occuper les territoires de la zone belge d'occupation.
Cette seconde campagne, n'eut pas le retentissement de la campagne de Tabora et les vainqueurs de Mahenge furent long-temps oubliés et ignorés de manière injuste et impardonnable par le pouvoir. Mais les Allemands s'en souvinrent durant la seconde guerre lorsqu'ils arrêtèrent en France, le général en retraite Huyghé, qui fut transféré, au départ de la prison de Fresnes, dans un camp d econcentration en Allemagne où il mourut d'une pneumonie.



Pont provisoire construit par les troupes congolaises du génie pour faciliter le ravitaillement des troupes et le travail de portage

Ce n'est pas trop de quelques lignes pour parler de l'admirable travail du groupement médical sous la direction du docteur en chef Rodhain et des immenses services qu'il a rendus pendant les deux campagnes.



Il fallait de nombreux porteurs pour apporter les munitions,
les vivres et le matériel, mais aussi pour transporter
les blessés vers l'arrière où ils pouvaient être soignés

Dans un extrait des Ordres du Jour de l'Armée du 30 septembre 1919, c'est le colonel Huyghé lui-même qui signera l'extrait suivant : « *Je cite à l'ordre du jour des troupes coloniales dans le German Est Africain les 1er, 2ème, 3ème et 4ème régiments mixtes ainsi que les services divers pour la vaillance, l'endurance et le bel esprit d'abnégation dont ces unités ont fait preuve au cours des opérations qui ont entraîné la chute des derniers réduits défensifs ennemis de Mahenge et de Luvale en Afrique Occidentale Allemande* ». Ce n'est qu'en 1931, dans l'Ordre du Jour de l'Armée n° 68 du 27 novembre, que par décision du roi Albert, le nom de Mahenge sera inscrit sur les drapeaux du régiment des troupes coloniales et sur les boucliers des pièces d'artillerie, en témoignage de reconnaissance pour les faits d'armes accomplis par les troupes coloniales durant la campagne de 1917.

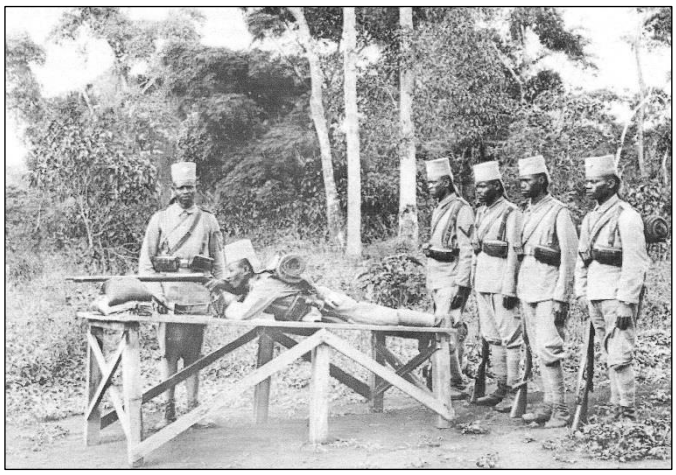
La Force publique ne s'est jamais battue contre les troupes du brillant officier qu'était le chef des forces coloniales allemandes von Lettow-Vorbeck engagées surtout contre les Britanniques ; voilà pourquoi il les cite à peine dans ses mémoires dans lesquelles il se concentre davantage sur les combats menés contre le général Smuts. Certains jeunes historiens comme Georges Delpierre trouvent, dans ces mémoires, prétexte à minimiser l'importance des combats menés victorieusement par les forces coloniales congolaises.

La guerre terminée, les troupes de l'Est passent alors sous le commandement du colonel Olsen et prennent cantonnement le long du Lualaba et du Tanganyika en attendant un plan de réorganisation qui fixera les garnisons définitives. Les états-majors des armées alliées rendirent hommage à la discipline et à la ténacité de la Force publique et leurs gouvernements n'eurent que des éloges pour les services rendus à la cause alliée.

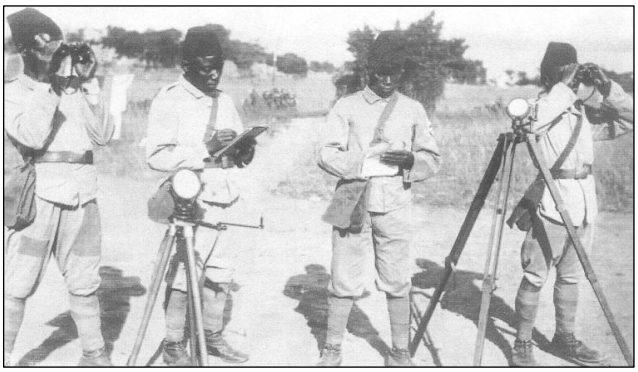
Après la guerre 1914-1918, le président des États-Unis Wilson guidé par son esprit à l'idéologie simpliste, voulant supprimer ce qu'il appelait « l'impérialisme », écrivit en 14 points une règle précisant que les alliés ne retiendraient aucun des territoires qu'ils avaient conquis par les armes sur les Allemands, aussi bien en Europe qu'en Afrique. Rendre aux

ennemis ces territoires conquis au prix d'énormes efforts militaires et qui garantissaient l'avenir contre des retours de flamme de l'impérialisme allemand, eût été faire un jeu de dupes. Pour concilier la morale de garantir l'avenir, on imagina de laisser les anciennes colonies allemandes aux puissances qui les avaient vaincues et conquises; mais de les leur laisser sous un régime spécial, celui des « mandats », qui avait à sa base l'accréditation d'une certaine communauté internationale. C'était en fait un compromis comme il peut en surgir à la sortie des guerres. Dans les coulisses de Versailles, le Belge Pierre Orts mena avec tact mais fermeté de délicates négociations avec la Grande Bretagne qui s'achevèrent par la signature du traité Orts-Milner lequel donna à la Belgique un mandat sur le Ruanda-Urundi et des bases économiques dans le Tanganyika Territory. La Société des Nations confirma ce mandat après qu'un référendum auprès des populations locales exprima une préférence de celles-ci pour une tutelle belge plutôt qu'anglaise. Le général Smuts était partisan de donner aux Belges la tutelle de tous les territoires qu'ils avaient délivrés jusqu'à et y compris Tabora. Mais la politique des Alliés ne fut pas toujours, loin de là, favorable à la Belgique, comme l'a précisé et révélé le général R. Van Overstraeten attaché toute une année au Q.G. britannique.
Il était très important de préciser la véritable nature et l'origine de ces mandats car on verra, plus tard, l'interprétation qui en fut faite par les pays assemblés dans l'ONU.
Le décret du 19 mai 1919 précise les quatre missions de la Force publique :
assurer l'occupation et la défense du territoire de la colonie ;
y maintenir la tranquillité et l'ordre public ;
y prévenir les infractions ;
surveiller et assurer l'exécution des lois.
Le décret stipule en outre :
que la Force publique est placée sous l'autorité du Gouverneur général qui en fixe l'organisation interne ;
que le recrutement aura lieu par engagements volontaires et par levées de miliciens ;
que la durée du service actif ne dépassera pas 7 ans et que les réengagements seront de 3 ans au minimum.

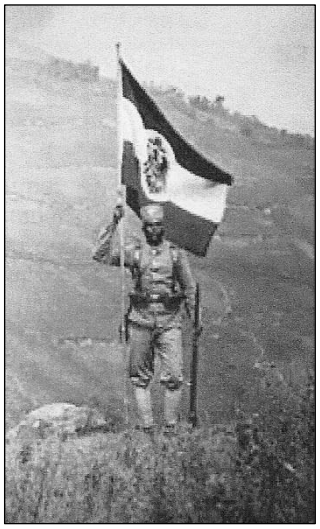
[1] Les « Schutztruppen », troupes coloniales allemandes du Cameroun sont composées de 12 compagnies (Feldcompagnien) affectées dans 49 garnisons. Elles sont constituées de 61 officiers, 23 médecins, 23 administrateurs civils et des techniciens en ravitaillement de munitions, de 98 sous-officiers allemands et de 1650 gradés africains. La marine anglaise bloquera les ports de Douala et de Victoria sur les côtes, tandis que les troupes coloniales françaises et belges entreront dans le pays par voie de terre. D'un point de vue organisationnel, les troupes coloniales allemandes n'ont jamais fait partie de l'armée ou de la marine impériale et ne furent jamais utilisées sur les champs de bataille européens.
[2] Les troupes coloniales allemandes (les Askaris) étaient très bien équipées, entraînées et disciplinées.



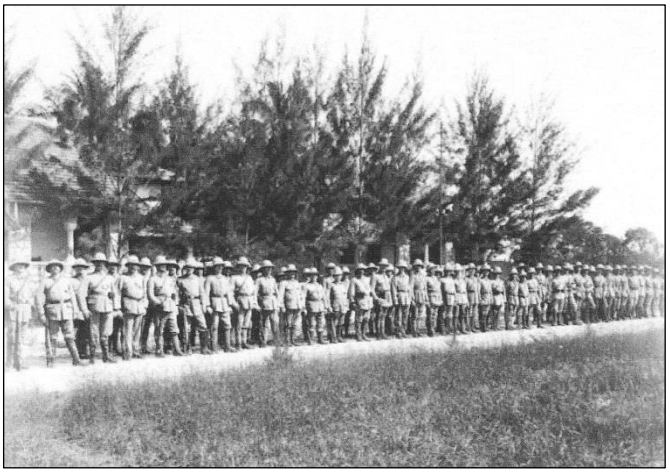
Exercices de tir



Exercice à l'héliographe

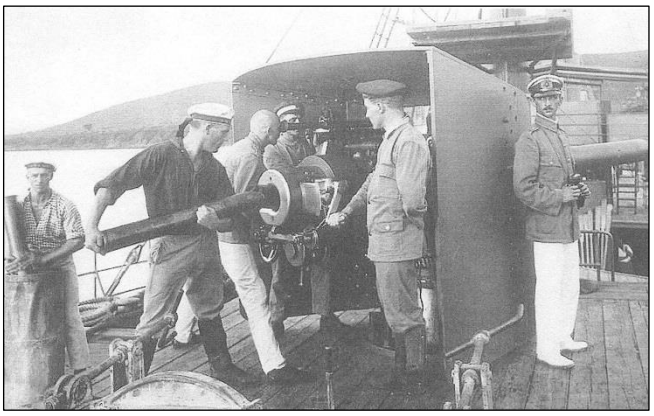


E Porte Drapeau

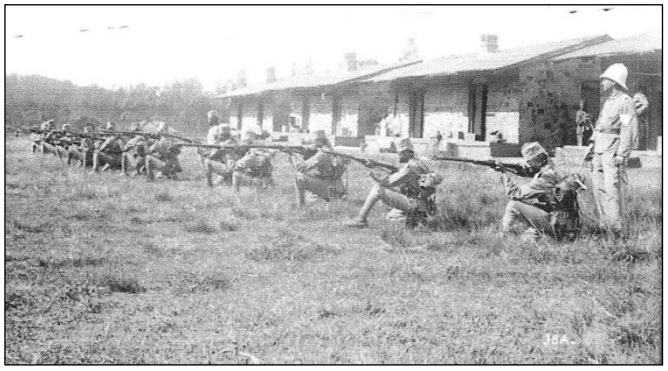


L'encadrement européen y était très important.

Patrouille



Canonniers sur le Graf von Götzen

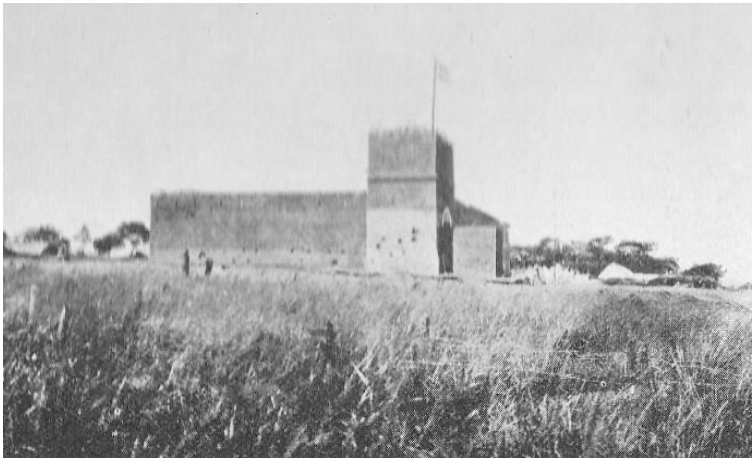


Exercices de tir

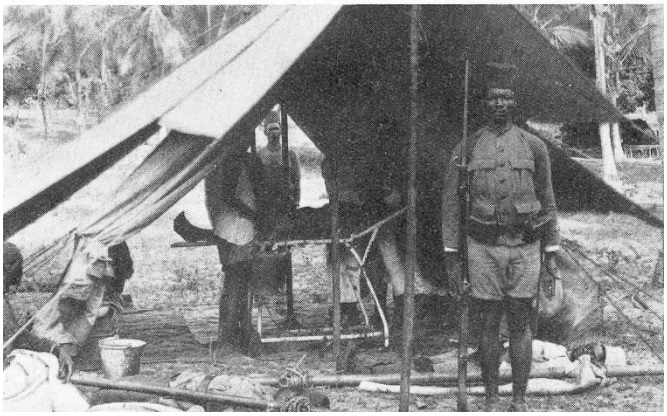
Marche

De retour en Allemagne, le général von Lettow-Vorbeck fut reçu comme un héros national. Le régime nazi essaya en vain de le récupérer et, finalement, il fut mis à la retraite avec des moyens tellement ridicules qu'il dût travailler comme jardinier. Le général Smuts avec qui il s'était lié d'amitié durant la guerre des Boers mais qu'il avait dû combattre en 14-18, fit même une collecte en Afrique du Sud pour subvenir à ses moyens. Il est décédé à Hambourg à l'âge de 94 ans en 1964.

N.B. Les photos relatives aux Schutztruppen proviennent des Archives fédérales allemandes.



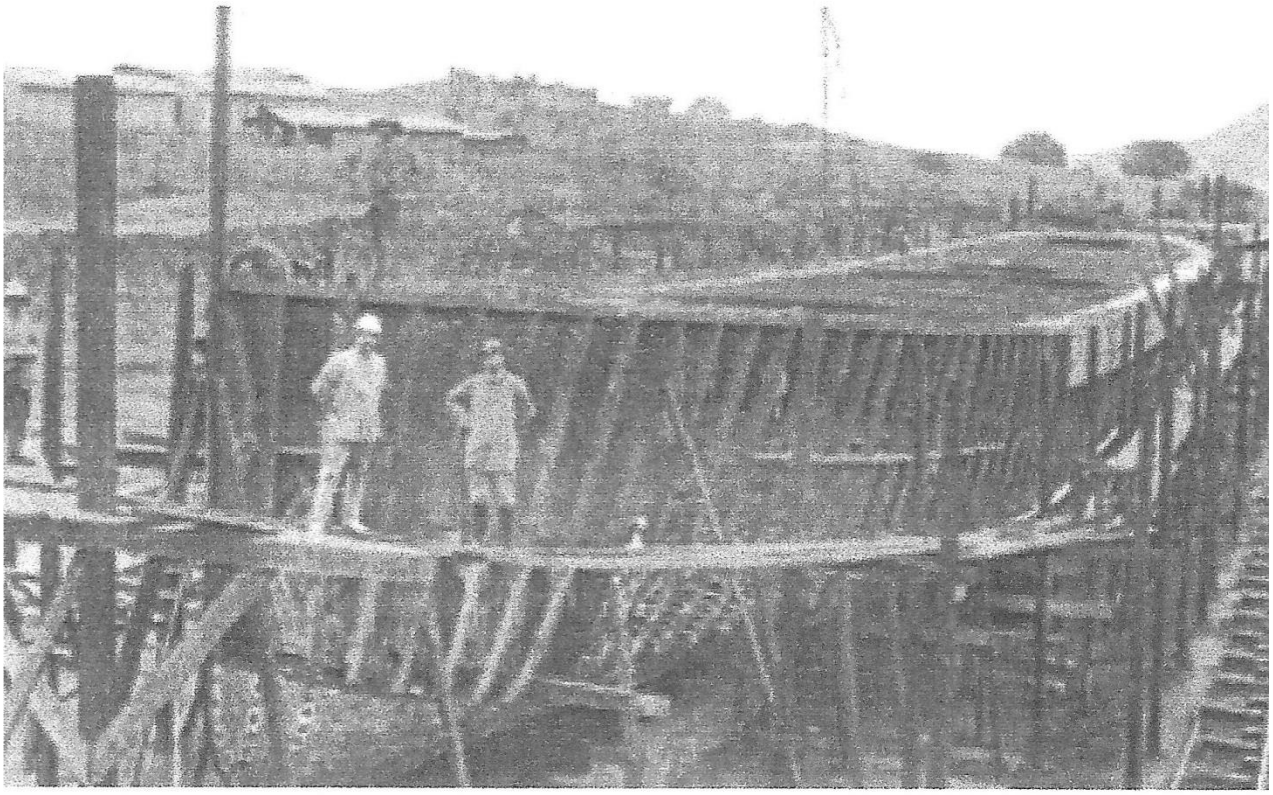
La forteresse anglaise à Abercorn (Rhodésie) à la frontière avec l'Est africain allemand



On a peu parlé, dans les textes déjà publiés, des services médicaux et de leur efficacité. En fait, il y avait dans chaque régiment deux hôpitaux volants desservis par un médecin, un sous-officier infirmier, deux infirmiers congolais et 12 brancardiers qui assuraient les premiers soins aux blessés et traitaient les cas les plus urgents, avant de renvoyer ces combattants vers l'arrière. La photo suivante montre un de ces hôpitaux.

Extrait de *Cassell's World Pictorial Gazetteer*, p. 236 .

La Force publique a conquis la basse et la moyenne Sanga, le Jukaduma et le Lomie

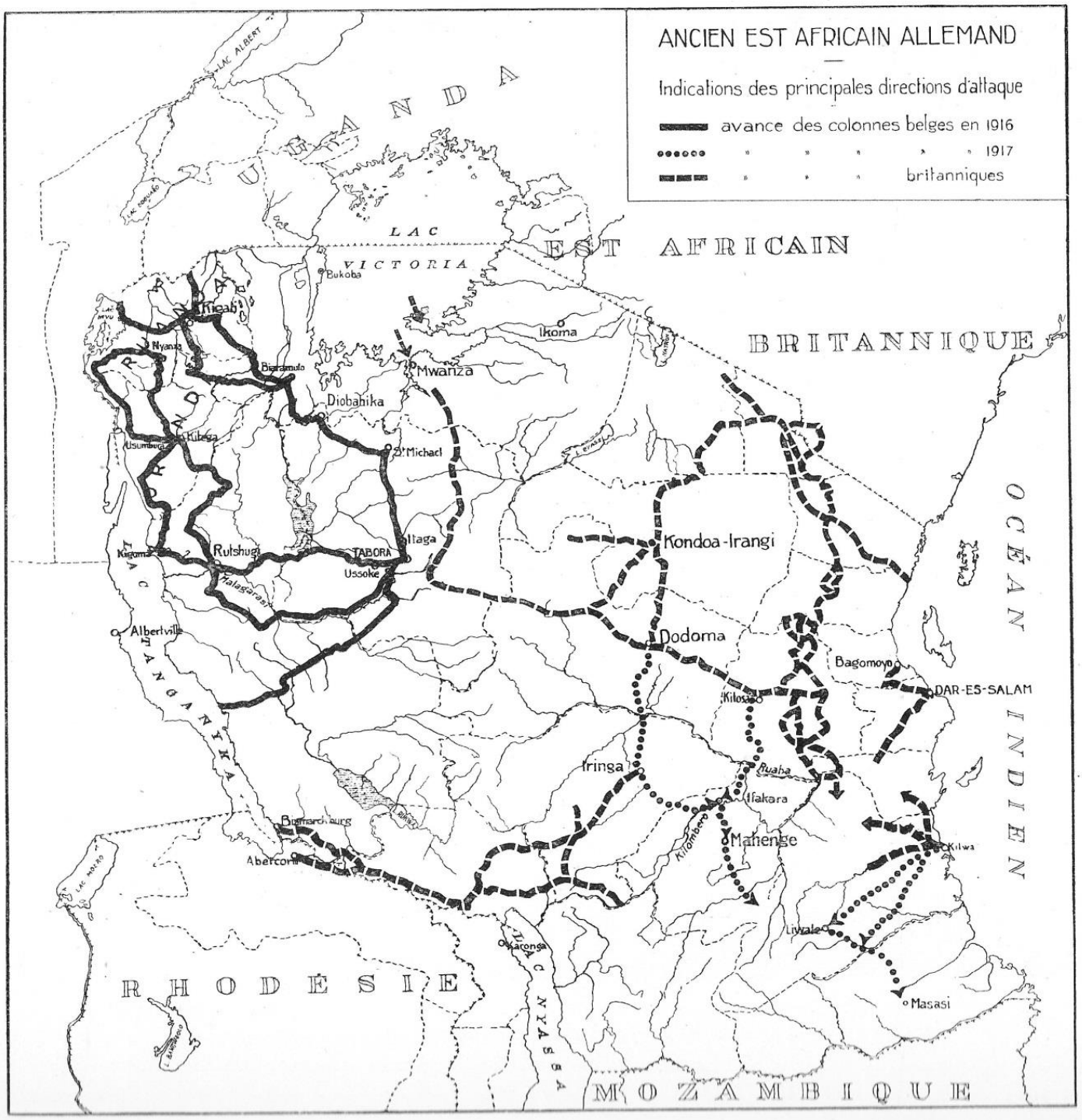


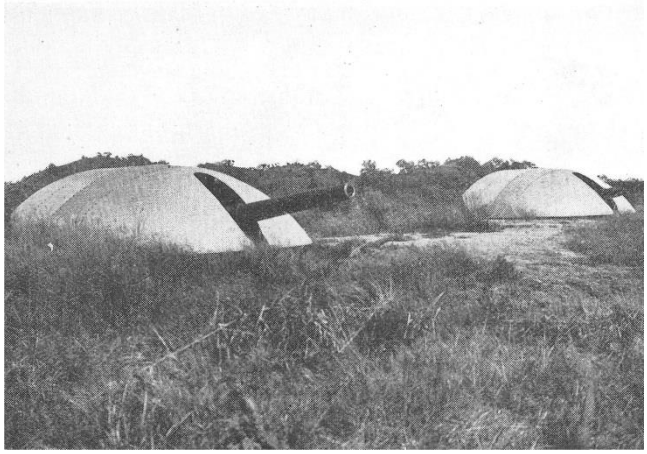
Construction de Graf von Goetzen sur les bords du lac Tanganyika.

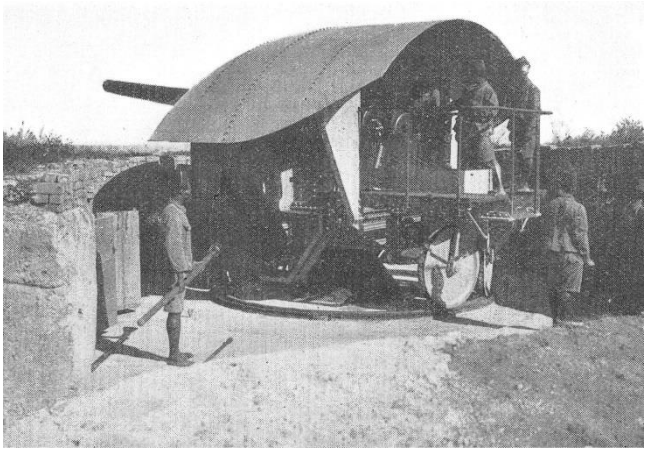
Le bateau allemand du lac Tanganyika, le Graf von Goetzen (1200 tonnes) a été construit par la firme MEYER en pièces détachées, de telle sorte que celles-ci puissent être assemblées en Afrique.
Les pièces, notamment 1.200.000 rivets, ont été réparties dans 5.000 caisses. Ces caisses sont parties en train jusqu'à Hambourg, puis par cargo jusqu'à Dar es Salam et de là, par train jusqu'à Kigoma, dernière station de chemin de fer. De Kigoma, elles seront transportées jusqu'au lac Tanganyika par des porteurs autochtones.
250 Africains, 20 Hindous et 3 techniciens allemands assembleront le bateau sur place et celui-ci sera mis à l'eau le 15 février 1915. Il sera armé d'un canon de 105mm à l'avant et de deux canons de 37mm à l'arrière.
Après son immobilisation par les hydravions belges, le Graf von Goetzen sera sabordé après avoir été entièrement recouvert de graisse. Quelques années après la guerre, les Belges le renfloueront puis il sera utilisé par les Anglais.
Toujours en activité aujourd'hui, la firme MEYER a proposé d'en faire la réfection complète au frais de l'Allemagne.
On sait peu de choses finalement sur cette guerre 14-18 qui s'est déroulée dans la jeune colonie du Congo belge et à laquelle a participé activement la Force publique remaniée en régiments et en bataillons. C'est peut-être l'occasion, un siècle après cette histoire de rappeler que des Congolais, aidés de Belges, ont défendu avec efficacité leur pays qui était attaqué par des troupes étrangères. Une carte de la région des hostilités peut mieux qu'un long texte faire comprendre l'importance de cette épopée.

.

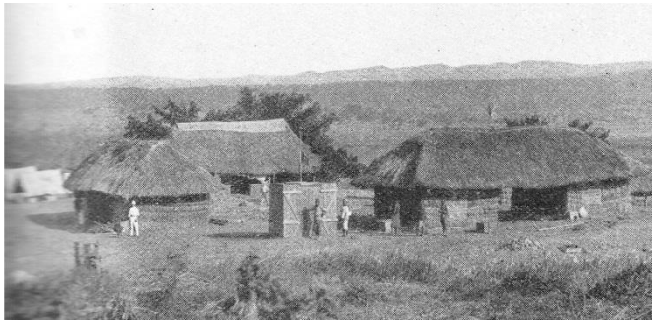
On voit sur la carte ci-dessous que la Force publique a conquis une grande partie de l'Est africain allemand aussi bien à l'Ouest qu'au Sud des territoires, pour le grand bénéfice des Anglais qui ont annexé la totalité du pays sauf les petits territoires du Ruanda et de l'Urundi dont la tutelle a été donnée à la Belgique par la Société des Nations. N'apparaît pas sur cette carte l'aide apportée par deux fois par le Congo belge à la Rhodésie, notamment à Abercorn, ni celle que la Force publique a apportée à la France pour la conquête du Cameroun


ANCIEN EST AFRICAIN ALLEMAND
Indications des principales directions d'attaque
avance des colonnes belges en 1916
» » » » » 1917
» » » britanniques
UGANDA
LAC VICTORIA
EST AFRICAIN BRITANNIQUE
OCÉAN INDIEN
RHODÉSIE
MOZAMBIQUE
LAC TANGANYKA
LAC NYASSA
LAC ALBERT
Bukoba
Kigali
Nyanza
Biaramulo
Mwanza
Ikoma
Diobahika
Kitega
Usumbura
St Michael
Itaga
Kigoma
Rutshugi
TABORA
Ussoke
Kondoa-Irangi
Dodoma
Albertville
Bagomoyo
DAR-ES-SALAM
Kilosa
Iringa
Ruaha
Ifakara
Mahenge
Kilombero
Kilwa
Bismarckburg
Abercorn
Liwale
Karonga
Masasi

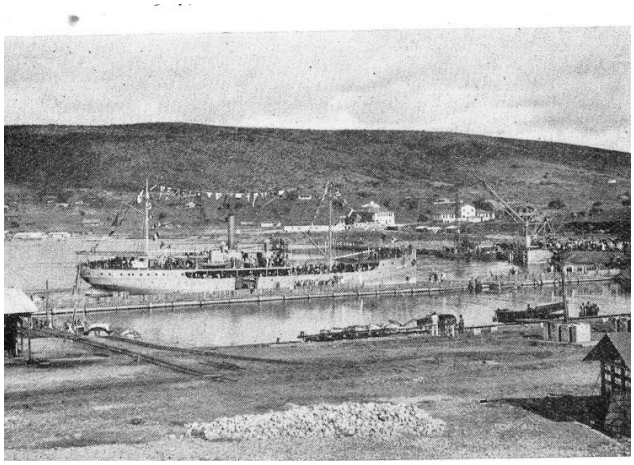


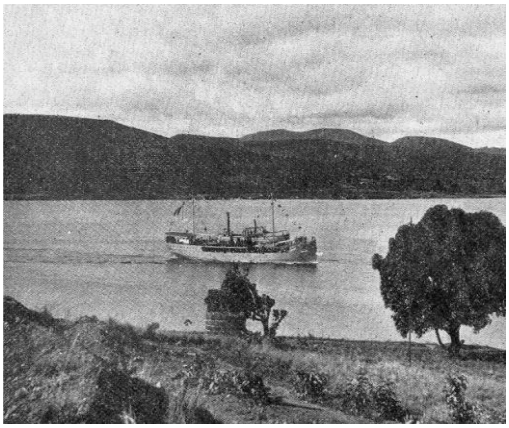


On a vu dans les textes précédents que la position d'Albertville sur le lac Tanganyika avait été protégée par un canon de 160 mm amené du fort de Shinkasasa au Bas Congo. En fait il y eut deux canons de ce type pour défendre le poste comme le montre la photo ci-dessous, le second ayant été amené quatre mois après le premier. Une autre photo montre le système de rotation des canons utilisé lors de leur mise en batterie.
On a expliqué également que la maîtrise du Lac Tanganyika avait été acquise grâce à 4 hydravions et à leurs équipages belges. Ces équipages arrivèrent au lac Tanganyika au début d'avril 1916 et s'établirent leur campement à l'intérieur des terres à proximité d'un petit lac, à l'eau plus calme, de la région de N'Toa (voir photo ci-dessous). Le premier hydravion fut mis à l'eau le 16 mai 1916 comme le montre l'autre photo.



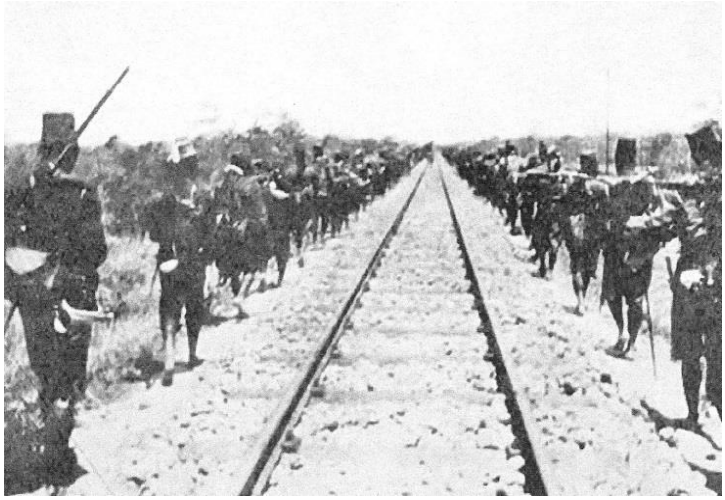
La construction du navire Baron Dhanis à Albertville et sa mise en circulation sur le lac Tanganyika entre Albertville et Kigoma, le terminal du chemin de fer (Dar es Salam, Dodoma, Tabora, Kigoma), a facilité l'évacuation des blessés, le transport de troupe, mais aussi l'approvisionnement en vivres, déchargeant le portage manuel d'une charge routinière éprouvante. Il facilita également les opérations de démobilisation puis celles de remobilisation des troupes en 1917.



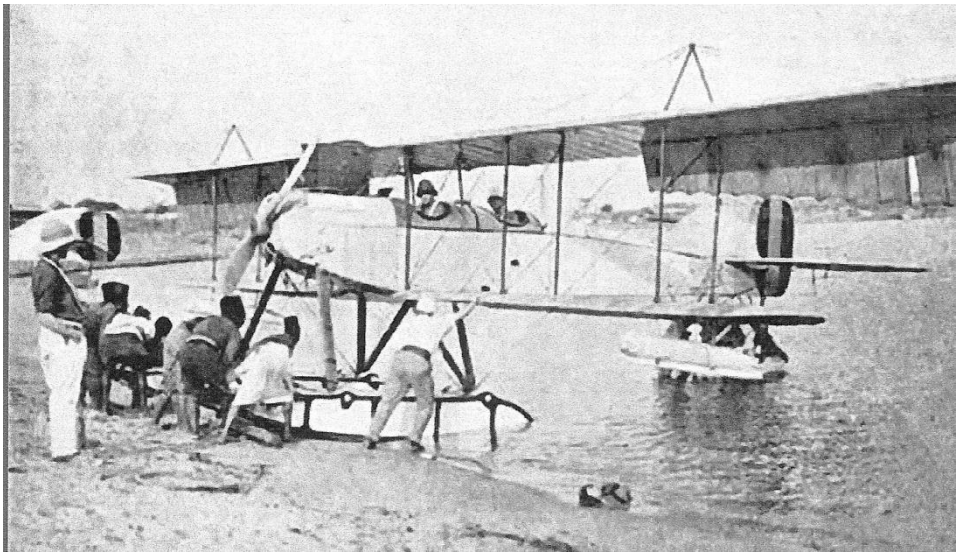


On a signalé également les prouesses des troupes du génie de la Force publique, notamment dans la construction de routes carrossables et de ponts provisoires. Les Allemands en retraite avaient détruit le pont de 186 mètres de portée, sur la Malagarassi, coupant de la sorte la ligne de chemin de fer entre Kigoma et Tabora. Ce pont fut reconstruit en cinq semaines par les troupes du génie sous les ordres du commandant O. Jadot et du capitaine De Roover.
Des soldats furent envoyés du front belge pour remplir en Afrique des tâches particulières, notamment pour la conduite des locomotives sur la ligne Dar es Salam-Kigoma, comme le Tirlemontois Charles Rens.

Les petits obusiers français Saint Chamond de 70 mm avaient été conçus pour des combats en montagne. La taille et le poids des munitions en facilitaient l'usage dans les terrains difficiles. Ils ont été particulièrement utiles dans les combats précédant la prise de Tabora.



Le 2e régiment entre dans Kigoma le 20 juillet et le 1er régiment occupe Ruthsuki-Gottorp le 30 juillet, puis les 2 brigades marchent en deux colonnes le long de la voie ferrée Dar es Salam-Kigoma en direction de Tabora. La marche le long des voies est moins pénible que celle en tous terrains et l'usage de la voie permet d'alléger le travail des porteurs.

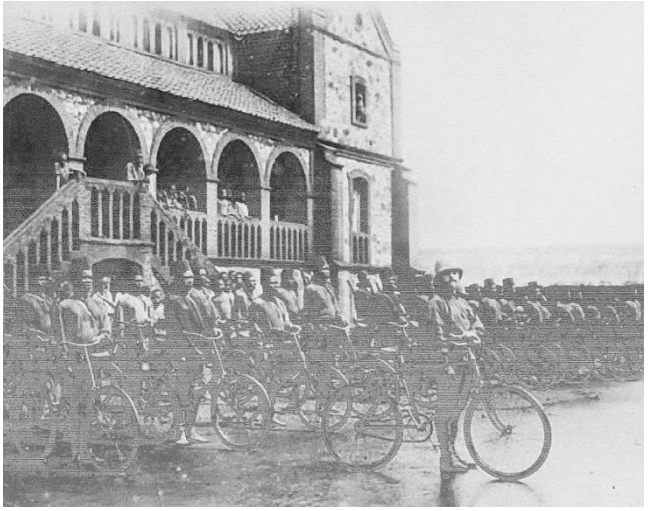


L'aviation belge a joué un rôle important dans la maîtrise du lac Tanganyika . Le transport des deux hydravions de Matadi au lac a été facilité par le chemin de fer et les nombreux bateaux sur le fleuve Congo, mais la fin du trajet a dû être effectuée par des porteurs. Au montage et aux essais sur place, il a fallu trouver un plan d'eau plus calme que les eaux du lac.

La compagnie du génie a réalisé un travail remarquable pour la traversée des nombreuses rivières (sur la photo celle de la rivière Ruwuwa dans la direction de Biaramulo dans l'Est allemand) mais aussi dans la construction de routes notamment dans la région de Mahenge.

Plus elle s'éloigne de ses bases, une armée en mouvement, sans intendance ni services, ni animaux de bât, doit avoir recours à de très nombreux porteurs. Les déplacements sur des terrains difficiles (marécages, coulées de laves, collines, rivières) sans routes

tracées, pour le transport des vivres et des munitions ont été fatals pour un grand nombre de porteurs. Ceux-ci, provenant des populations congolaises, au départ, ont été ensuite prélevés dans les populations locales.



La Compagnie cycliste fait partie du détachement du Katanga. Dans la campagne de Mahenge, 38 cyclistes du lieutenant Delmotte ont participé au dégagement des Riffles anglais du major Hawkins encerclés par 8 compagnies allemandes.

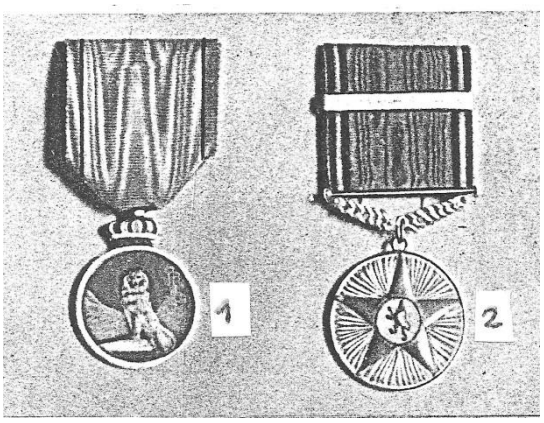
Une progression sur des terrains parfois difficiles.Traversée des marais de la Kagera.

Les médailles commémoratives de la guerre 14-18 en Afrique.

1. ***La médaille commémorative des campagnes d'Afrique 14-18*** a été créée en 1917 pour être octroyée aux militaires et fonctionnaires qui ont participé directement aux campagnes d'Afrique de 1914, 1915, 1916 et 1917.
   Cet ordre comprend 2 classes ; la première est une Médaille d'argent réservée aux militaires et fonctionnaires de race blanche ; la seconde est une Médaille de bronze destinée aux gradés, soldats et porteurs indigènes ayant participé aux campagnes du Cameroun, de Rhodésie, de l'Est africain allemand ou sur les frontières orientales de la colonie. Le ruban est identique pour les deux classes, de couleur bleu outremer avec une bande jaune de 4 mm à chaque bord.
   Une barrette de même métal que le bijou portant le mot Mahenge est placée horizontalement sur la décoration de ceux qui participèrent à la campagne de 1917 dans l'Est africain allemand et qui aboutit à la prise de Mahengé.

2. ***La médaille commémorative coloniale 14-18*** a été créée en 1935 et accordée aux magistrats, fonctionnaires et agents qui, étant au service de la colonie en août 1914, ont été maintenus dans leurs fonctions civiles dans la colonie mais aussi à ceux qui, ayant pu rejoindre l'armée métropolitaine ou les troupes coloniales en opération de guerre en Afrique, ont été rappelés dans la colonie pour y reprendre leur fonction. Elle est également décernée à

ceux, fonctionnaires, colons, agents de sociétés ou particuliers qui fournissent la preuve qu'ils se sont vus refuser l'autorisation de rejoindre l'armée métropolitaine ou les troupes coloniales en opérations de guerre.
Cette médaille en bronze doré est suspendue à un ruban bleu outremer avec un liseré de 3 mm aux couleurs nationales (le noir se présentant aux bords du ruban.)



Rappelons à ceux intéressés par ce sujet qu'il existe un Musée de l'Armée. au Cinquantenaire à Bruxelles, que le Musée Africain de Namur possède des photos inédites de l'époque et qu'il existe également une section « Histoire » au Musée Royal de l'Afrique centrale à Tervueren.